

Rapport Enquête esprit critique et citoyen

Assemblée Générale des étudiant·e·s de Louvain

2018



Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
Méthodologie.....	7
Questionnaire.....	7
Population-cible	7
Collecte des données.....	7
Échantillon.....	7
Analyses	10
Réseaux sociaux.....	10
Engagement.....	10
Partie I : Esprit critique	11
Clustering basé sur les sources d'information	11
Typologie des médias	14
Exemple 1 : Phénomène des « sugar baby » et « sugar daddy ».....	16
Exemple 2 : Article sur la situation politique vénézuélienne.....	18
Partie II : Questions générales – Esprit citoyen	21
Connaissances	21
Questions d'opinion.....	28
Score	29
Régression de Poisson	31
Esprit critique	32
Comparaison avec 2015	33
Conclusions	34
Annexes.....	34

Remerciements

D'entrée, nous souhaitons remercier les professeur·re·s qui ont participé à la création, à la modification, à la distribution ainsi qu'à l'analyse de cette enquête. Sans leur aide, nous n'aurions pas pu avoir les données et les analyses que nous présentons dans ce rapport. Merci à donc Marie-Paule Kestemont pour ses conseils dans la création et l'analyse de l'enquête, à Pierre-Oliver de Broux pour son aide dans la construction de l'enquête et pour son expérience sur l'esprit critique chez les étudiant·e·s, Christophe Lazaro pour ses conseils dans la construction de l'enquête, ainsi que tous les autres professeur·re·s qui ont accepté de prendre du temps dans leurs cours pour que leurs étudiant·e·s puissent remplir cette enquête.

De plus, nous souhaitons remercier le SMCS (Support en Méthodologie et Calcul Statistique) de l'UCL qui a fourni toutes les analyses statistiques ainsi que les graphes et tableaux présentés dans ce rapport.

Enfin, nous aimerions remercier le comité AGL 2017-2018 dans son ensemble pour son implication dans la réussite de cette enquête, ainsi que les permanent·e·s de l'AGL pour leurs aides et conseils.

Introduction

Cette enquête sur l'esprit critique et citoyen de l'Assemblée Générale des étudiant·e·s de Louvain s'est déroulée lors de la seconde partie du premier quadrimestre de l'année académique 2017-2018. Elle avait pour vocation de toucher un public cible précis : les premières années (« BAC11 ») de différentes facultés à l'UCL, issues de chaque secteurs.

Cette enquête s'est déroulée de concert avec le CAU (conseil étudiant) de l'USL-B, autant dans la conception que dans la distribution de l'enquête. Cette coordination entre conseils étudiant n'est pas anodine, notamment car la fusion entre l'UCL et l'USL-B est en cours et qu'il nous semblait intéressant de rapprocher les niveaux des deux universités sur ce sujet, afin de pouvoir comparer les outils existants de toute part ainsi que de pouvoir penser, à moyen terme, à des projets communs en la matière. Pour les analyses de résultats, nous analysons d'ailleurs les premières années des deux universités sans distinction entre universités dans un premier temps. Les résultats et graphes différenciés par université et par secteur sont toutefois également disponibles (voir annexe rapport du SMCS).

De plus, rajoutons que nous disposons d'une représentativité acceptable dans les différents secteurs de l'université, ainsi que dans les deux universités prises séparément.

C'est la seconde enquête de ce type à l'AGL, la précédente ayant été réalisée il y a quelques années par un précédent exécutif de l'AGL. Plusieurs causes nous ont poussés à réitérer la formule : tout d'abord, cette enquête explore des pans de l'esprit critique jusqu'alors peu travaillé à l'AGL, notamment la réaction et l'interprétation des étudiant·e·s face à une information provenant d'un média. En effet, c'est une composante qui, à l'heure de la numérisation de la société et à l'heure des *fake news*, du journalisme post-politique et de la politique post-vérité pour reprendre les termes de Frédéric Lordon¹, nous semblait intéressante à explorer afin de connaître finalement l'état des lieux de l'esprit critique chez les primo-arrivant·e·s à l'université. De plus, nous avons voulu nous assurer d'une légitimité maximale tant dans la construction de l'enquête que dans l'analyse de ses résultats, et c'est pourquoi nous avons fait appel à des professionnel·le·s qui l'ont validés tel que des statisticien·ne·s ainsi que des professeur·e·s dont une partie de leurs cours est consacrée à une forme d'apprentissage de l'esprit critique, tels que des cours de critique de l'information, de critiques des sources, et des séminaires de recherche universitaire abordant également la thématique.

L'interrogation sur l'esprit critique en tant que tel qui se trouve principalement dans la première partie de l'enquête se mêle à des questions sur des enjeux plus généraux de la société dans la seconde partie. De plus, certaines questions de la seconde partie se trouvaient déjà dans l'enquête de 2014 menée par l'AGL, et cela avec comme but de pouvoir comparer les résultats entre les deux enquêtes.

Ce lien entre la réflexion et les connaissances globales d'enjeux n'est pas fortuite. En effet, nous considérons que lier ces 2 aspects est nécessaire pour avoir un tout cohérent permettant, une fois acquis, de développer pleinement son esprit critique. C'est dans cette perspective que nous comprenons l'esprit critique. En effet, la première partie pourrait toucher plus à des outils de compréhension et d'analyse de l'information que l'étudiant·e met en action lorsqu'il ou elle reçoit l'information, que celle-ci provienne d'un média traditionnel, d'un réseau social, d'un ami·e, d'un professeur, etc. La seconde partie touche cependant à

¹ <https://blog.mondediplo.net/2016-11-22-Politique-post-verite-ou-journalisme-post>

la culture générale des étudiant·e·s, mais qui est nécessaire pour pleinement comprendre le monde dans lequel ils vont s'inscrire. Améliorer cette composante chez eux peut passer par la participation à des conférences, à des cours méta-métis, à lire plus en profondeur certaines matières vues aux cours, à pratiquer de l'interdisciplinarité, etc. Autrement dit, avoir une bonne conscience de ces enjeux sociétaux est primordial si nous souhaitons que les étudiant·e·s et futur·e·s diplômé·e·s aient, dès le départ de leur formation universitaire, ces bases utiles.

Un des objectifs intrinsèques de cette enquête est donc de clarifier les tendances chez les premières années concernant leur utilisation des réseaux sociaux, des sources d'information, de la presse en général, ainsi que de leurs connaissances en culture générale sur des sujets liés à la citoyenneté. Il nous semblait primordial de pouvoir interroger les étudiant·e·s sur ces questions car, en plus des raisons que nous avons évoquées, il s'agit d'une première dans le domaine et que cela pourra, à l'avenir, amener une base solide de données sur laquelle il sera possible de tirer des conclusions.

Pour rappel, l'AGL a donc déjà réalisé une enquête sur l'esprit citoyen principalement. Ainsi, lisait-on dans le compte-rendu de cette première enquête de l'AGL en 2014 que : « Les lacunes constatées proviennent du secondaire puisque les étudiants ont été interrogés quelques mois à peine après leur arrivée à l'UCL. Partant, il convient de constater que, dans la plupart des cursus universitaires, très peu de dispositifs sont prévus pour améliorer l'esprit critique, la citoyenneté ou le caractère émancipateur de l'enseignement. Si les acteurs de l'enseignement supérieur affirmant que les études ne doivent pas former à l'esprit critique ni à la citoyenneté sont rares, peu avancent des pistes concrètes pour concrétiser cet idéal. Pourtant, les premières lignes de la charte pédagogique de l'UCL assurent que son rôle est d' "aider l'étudiant à construire un savoir critique de haut niveau" (nous soulignons). À un niveau plus global, le décret Paysage de 2013 qui définit les finalités de l'enseignement supérieur pose comme premier objectif de l'enseignement celui d' "accompagner les étudiants dans leur rôle de citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, pluraliste et solidaire". Un objectif partagé donc, mais qu'il faut encore atteindre ». Nous partageons largement ce constat et cette analyse car, comme nous le verrons dans cette enquête, du travail reste à réaliser afin d'atteindre réellement ces objectifs. Nuançons tout de même en ajoutant qu'il serait faux d'affirmer que les premières années n'émettent jamais de critique sur les informations, sur les sources qui parviennent à eux. Il serait malheureux de tirer ce constat là et nous ne le faisons pas. Par contre, il y a sûrement lieu de travailler sur les méthodes, les réflexes qu'ils ou elles peuvent avoir face à une information, et cela se fait par une formation à ces méthodes en bonne et due forme.

De plus, nous pensons que l'esprit critique peut et devrait être considéré comme un élément essentiel à la réussite, et le développer d'autant plus se comprend comme une véritable aide à la réussite. En effet, nous avons volontairement choisi d'interroger les premières années et pas les dernières années qui sont prêtes à sortir de l'université avec leurs diplômes, car ce n'est simplement pas la même population et il est aisé de voir la baisse d'étudiants au fur et à mesure des années dans les cursus. Cette baisse est, comme nous le savons, due à des échecs importants en premières années notamment. L'esprit critique est une composante essentielle pour réussir correctement son cursus, et donc *a fortiori* sa première année à l'université.

Enfin, nous voyons qu'à l'heure actuelle, la société civile et les étudiant·e·s également ne sont plus ou moins intéressé·e·s par la chose politique, voire même se dépolitisent d'une certaine façon face à de nombreux enjeux sociétaux actuels. Sans rentrer dans les détails de ce désintérêt pour la chose politique car cela consistera en un tout autre travail, nous pensons qu'il faut mettre comme priorité le fait de renouer le lien entre l'étudiant·e et la citoyenneté. Nous pensons que l'université a son rôle à jouer en la matière vu rôle sociétal, et donc cela passe aussi par celle-ci.

Méthodologie

Questionnaire

Questions fermées et ouvertes

Contenu :

- *Profil des étudiant·e·s : université, faculté, usage des réseaux sociaux, engagement actif dans une association*
- *Réaction face à l'information : sources d'information, crédit accordé à différents médias et tests sur 2 exemples (phénomène des sugar daddys et élections vénézuéliennes)*
- *Questions générales : questions de connaissance générale sur différents sujets plus ou moins souvent abordés par les médias*
- *Définition donnée de l'esprit critique*

Population-cible

Etudiant·e·s en première année de bachelier (BAC1) de l'UCL et l'Université Saint-Louis – Bruxelles (USL-B), toutes sections confondues

Collecte des données

- *Questionnaire programmé dans Google Forms*
- *Version électronique du questionnaire envoyée par email aux étudiant·e·s de BAC1 via leur faculté, 218 enquêtes complétées*
- *Version papier du questionnaire complétée par les étudiant·e·s dans leur salle de cours puis encodée manuellement dans Google Forms par l'équipe de l'AGL, 840 enquêtes complétées*
- *Il est possible qu'un·e même étudiant·e ait répondu plusieurs fois au questionnaire*

Sur un total de 1058 participant·e·s, 56 n'étaient pas des étudiant·e·s de BAC1 et ont été exclus des analyses. L'échantillon utilisé pour les analyses correspond donc aux 1002 enquêtes complétées par des étudiant·e·s de première année.

Nous avons utilisé deux méthodes de distribution bien distinctes : par enquête papier ou par enquête en ligne. Après vérification via différents tests statistiques, il s'avère qu'aucun effet significatif de la méthode de collecte des données sur les 48 questions testées au sein d'une même faculté ne peut être mis en évidence.

Une analyse de l'impact de la méthode de collecte de données sur les résultats montre que les différences semblent liées à des profils distincts des groupes Internet et Papier en termes de facultés plutôt qu'à un effet de la méthode elle-même.

Échantillon

L'UCL compte 13 facultés offrant des programmes au niveau bachelier. L'échantillon de l'enquête Esprit critique et citoyen couvre 11 de ces facultés à des degrés divers (Tableau 1). Plus de 13% des étudiant·e·s inscrits dans les facultés PSP, SC, ESPO, FASB et EPL à l'UCL ont participé à l'enquête. Par contre, 0 à 1% des inscrits en MEDE, TECO et LOCI ont participé. Les participant·e·s de l'Université Saint-Louis Bruxelles sont répartis entre les trois filières disponibles.

Tableau 1 – Profil de l'échantillon obtenu en termes d'université et de faculté et comparaison avec la population des étudiants inscrits en première année à l'UCL pour l'année 2017-2018

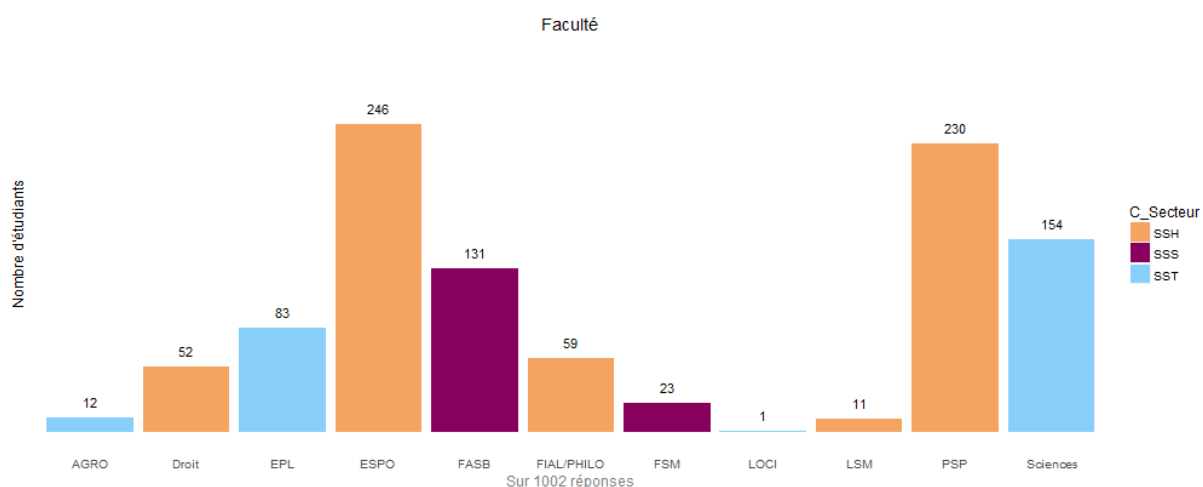
	Total	UCL	USL-B	AGRO	DRT	EPL	ESPO	FASB	FIAL	FSM	LOCI	LSM	MEDE	PSP	SC	TECO
Participants	1002	908	94	12	52	83	246	131	59	23	1	11	0	230	154	0
Participants USL-B	94	0	94	0	42	0	10	0	42	0	0	0	0	0	0	0
Participants UCL	908	908	0	12	10	83	236	131	17	23	1	11	0	230	154	0
Population UCL	6609	6609	0	408	442	615	1382	753	434	811	335	146	202	624	454	3
Taux de réponse		14%		3%	2%	13%	17%	17%	4%	3%	<1%	8%	0%	37%	34%	0%

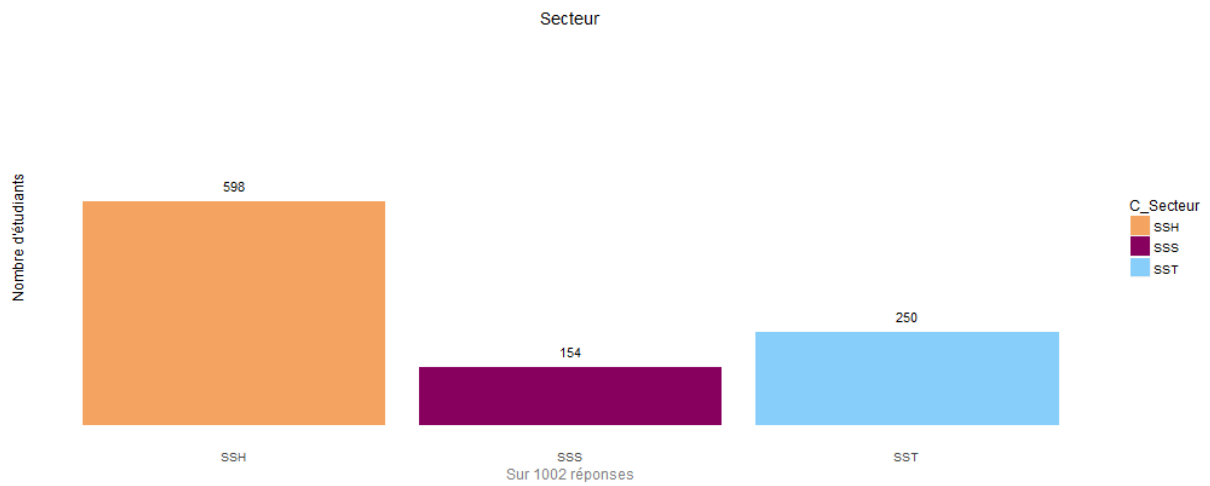
Tableau 2 – Profil de l'échantillon obtenu pour l'UCL en termes de secteur et comparaison avec la population des étudiants inscrits en première année à l'UCL pour l'année 2017-2018

	Total UCL	SSH	SST	SSS
Participants	908	598	250	154
Population UCL	6609	3031	1812	1766
%	100%	20%	14%	9%

La proportion d'inscrit·e·s dans les trois secteurs varie entre 9% et 20%. Le profil de l'échantillon ne correspond donc pas complètement au profil des inscrits par secteur, mais le taux de réponse reste suffisant pour obtenir des résultats pertinents au niveau des secteurs.

De plus, bien qu'il soit difficile d'affirmer que l'échantillon soit complètement représentatif car ne correspondant pas à la proportion exacte des étudiants de première année, il comprend une diversité suffisante en termes de facultés et d'universités pour que différents profils et opinions soient pris en compte.



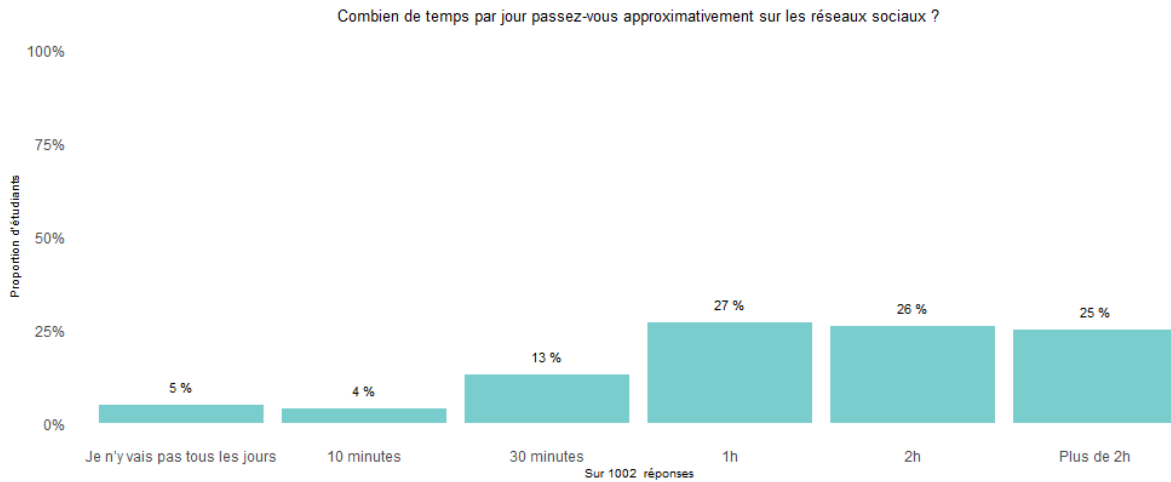


Nous n'avons pas ajouté des variables d'âge ou encore de sexe et/ou de genre car ces variables n'étaient pas nécessaire pour vérifier les hypothèses que nous posions. De plus, l'esprit critique n'a pas, théoriquement, pour variable le sexe et/ou le genre. De plus, vu que nous visions une partie précise de la communauté étudiante, nous ne les avons pas interrogés sur leur âge.

Analyses

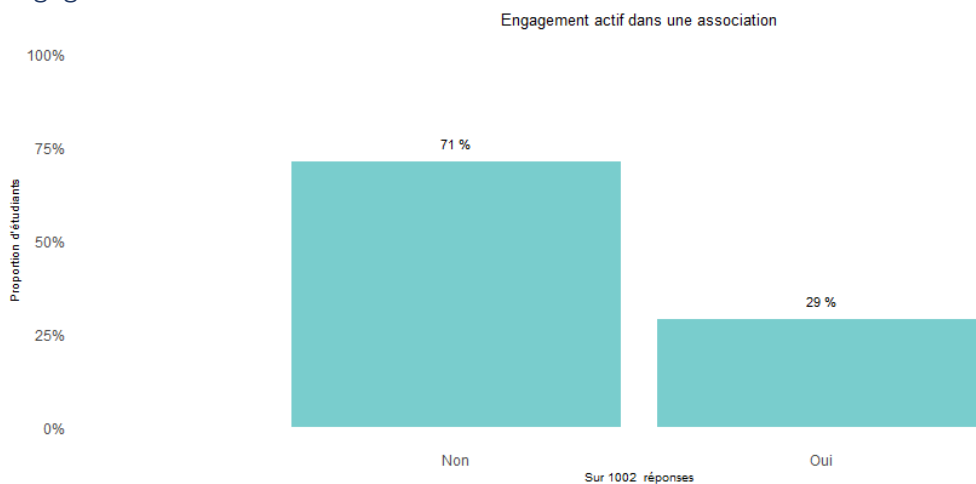
Avant de rentrer dans le vif du sujet en analysant les réponses sur l'esprit critique et citoyen, il y a lieu de amener quelques réponses données sur des questions liées à la thématique que nous exploiterons plus loin dans le rapport. En effet, aujourd'hui nous sommes dans une ère numérique où les nouveaux médias et les réseaux sociaux prennent toutes leur importance, surtout auprès des principaux utilisateurs et utilisatrices, c'est à dire notamment les primo-arrivant-e-s mais aussi toute la communauté étudiante.

Réseaux sociaux



Il apparaît assez clairement, et finalement assez logiquement, que les étudiant·e-s qui arrivent à l'université en première année sont forts présents sur les réseaux sociaux et passent pour plus de 50% (51% précisément) d'entre eux au moins deux heures par jour sur les réseaux sociaux.

Engagement



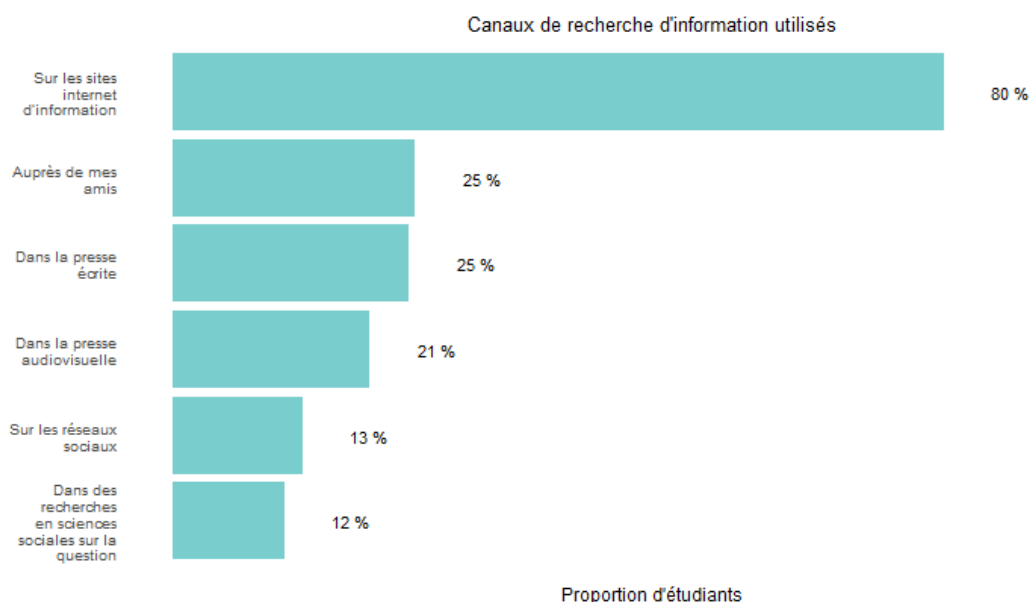
On remarque qu'une part non négligeable dans primo-arrivant-e-s sont, d'une manière ou d'une autre, engagé·e-s de façon active dans une association. Cette dernière se révèle souvent être un mouvement de jeunesse.

Enfin, précisons que peu d'étudiant-e-s se sont servis d'une autre source que leurs connaissances pour répondre à l'enquête (8% seulement), ce qui signifie qu'il n'y a pas une part significative d'étudiant-e-s ayant répondu qui se sont informés différemment durant l'enquête.

Partie I : Esprit critique

Tout d'abord, nous allons aborder la thématique de l'esprit critique précisément, dans son aspect simple. Nous avons posé une série de questions principalement afin de connaître la réaction des étudiant-e-s sur une information ainsi que leur utilisation des sources d'information. Nous pensons d'ailleurs qu'une bonne connaissance des sources d'information ainsi que des compétences pratiques dans la gestion, l'interprétation et la recherche de ces informations sont des compétences essentielles à tout universitaire, et qui doivent être développées dès la première année.

Nous avons donc poser la question : vers quelles sources d'information vous tourner vous naturellement, par exemple ici dans le cas d'une recherche sur le phénomène des « sugar daddy », notamment lorsque l'information n'est pas complète.



Il ne fait ici aucun doute que la source d'information principalement utilisée sont les **sites internet d'information** (tel que Le Soir.be, La Libre.be, DH.be, etc.). Selon nous, cette réponse pourrait aisément être étendue à d'autres sujets d'information tant la place qu'occupe ces sources dans l'information des étudiant-e-s est centrale, car facilement accessible, majoritairement gratuite et (relativement) fiable.

Clustering basé sur les sources d'information

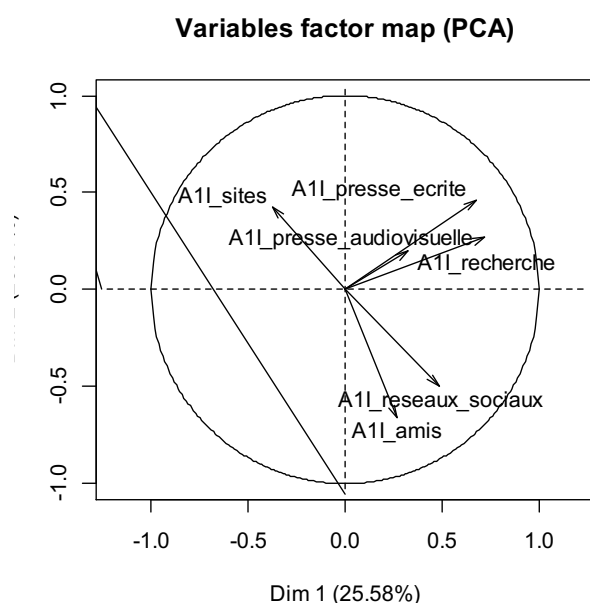
Afin de mettre en évidence l'utilisation des sources d'information chez les premières années, une analyse en composantes principales est effectuée sur les 6 variables correspondant aux canaux de recherche d'information utilisés. Les deux composantes principales avec des valeurs propres supérieures à 1 sont conservées, ce qui correspond à 46% de variance expliquée (Tableau 3).

Tableau 3 - ACP: valeurs propres et pourcentages de variance expliquée

	Valeur propre	% de variance expliquée	% de variance expliquée cumulé
Composante 1	1,5	26%	26%
Composante 2	1,2	20%	46%
Composante 3	1,0	16%	62%
Composante 4	0,9	15%	77%
Composante 5	0,8	13%	90%
Composante 6	0,6	10%	100%

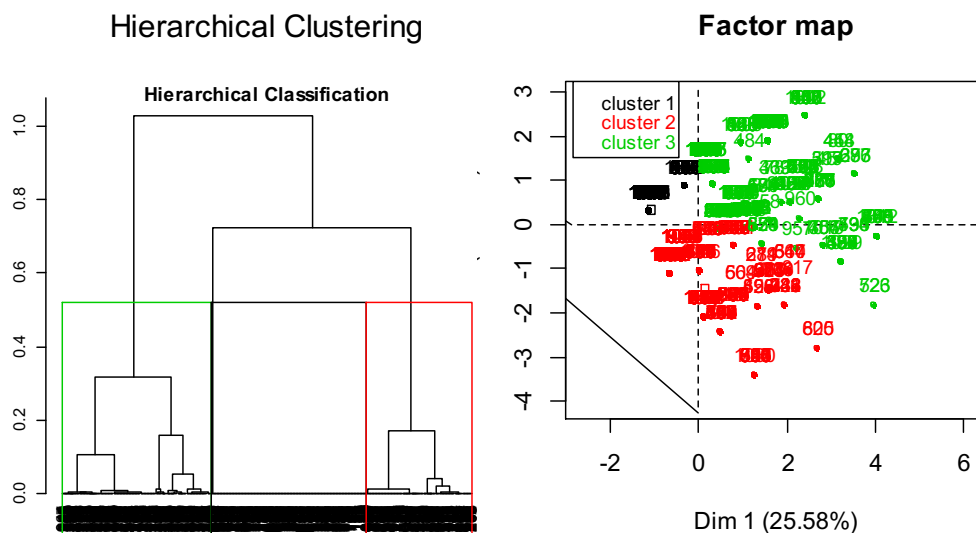
La première composante principale distingue l'utilisation des sites Internet d'une part et les autres sources d'information de l'autre (Figure 1). La deuxième composante principale distingue les sources « sociales » (amis et réseaux sociaux) des sources plus formelles (presse et recherche).

Figure 1 - ACP: cercle des corrélations pour les 6 variables



Une classification hiérarchique ascendante sur les distances euclidiennes avec la méthode de Ward suivie d'une consolidation par k-means est effectuée à partir de ces deux composantes principales. Une solution à trois clusters est sélectionnée à partir du critère de la plus grande perte d'inertie (Figure 2).

Figure 2 - Résultats d'une classification hiérarchique ascendante sur les canaux de recherche d'information utilisés



Les trois clusters obtenus correspondent à des profils de recherche d'information différents. Le cluster 1, comprenant 412 participants (41% de l'échantillon), correspond à des étudiant-e-s qui utilisent principalement des sites Internet comme source d'information, un peu les recherches en sciences sociales mais ne citent aucune autre source d'information. Le cluster 2, comprenant 273 participants (27%) correspond à des étudiant-e-s qui consultent plus que la moyenne leurs amis et les réseaux sociaux, et moins l'ensemble des autres sources. Le cluster 3, comprenant 317 participants (32%), regroupe les étudiant-e-s qui consultent plus que la moyenne les presses écrite et audiovisuelle ainsi que la recherche en sciences sociales, mais moins leurs amis et les sites Internet.

Tableau 4 - Proportion dans les trois clusters par faculté²

	Cluster 1 (sites)	Cluster 2 (social)	Cluster 3 (presse)
Total	41%	27%	32%
AGRO	58%	17%	25%
DRT	27%	19%	54%
EPL	40%	20%	40%
ESPO	41%	23%	36%
FASB	43%	27%	31%
FIAL/PHILO	39%	22%	39%
FSM	39%	26%	35%
LSM	73%	18%	9%
PSP	40%	38%	22%
SC	44%	29%	27%

² Les données pour LOCI ont été masquées pour des raisons de confidentialité.

Tableau 5 – Tableau résumant les clusters³

	Cluster 1 (sites)	Cluster 2 (social)	Cluster 3 (presse)
% Total	41%	27%	32%
Auprès de mes amis			
Sur les réseaux sociaux			
Dans la presse écrite			
Dans la presse audiovisuelle			
Sur les sites internet d'information			
Dans des recherches en sciences sociales sur la question			
Facultés avec des proportions plus importantes que la moyenne dans ce cluster	AGRO, LSM	PSP	DRT, EPL, FILA/PHILO

Au vu des différentes analyses et clusters réalisés par le SMCS, l'AGL trouve **importante**, voire effarante, la part d'étudiant·e·s (27% des répondant·e·s) qui s'informent de manière importante auprès de leurs ami·e·s ou sur les réseaux sociaux plutôt que par le reste des sources d'information.

Sans rentrer trop vite dans l'hypothèse d'un prétendu lien, l'AGL pense qu'il est primordial que des étudiant·e·s qui arrivent à l'université soient **informé·e·s** que les réseaux sociaux et leurs amis ne peuvent être admis, à l'heure actuelle, comme une source d'information fiable et qu'il y a lieu de combler ce manque le plus rapidement possible. Nous y reviendrons dans nos conclusions.

Typologie des médias

Toujours en matière de sources d'information, nous avons posé la question de la confiance et du crédit que ces étudiants donnent en une série de sources d'information principalement considérées comme appartenant à la presse, mais aussi aux réseaux sociaux.

Le SMCS a effectué une classification hiérarchique ascendante effectuée sur les variables liées au crédit accordé à différentes sources d'information qui permet d'identifier deux grands groupes dans les données : d'un côté La Libre, Le Soir, La Une, La DH, Vif, La Première, Le Monde, Paris Match, TF1, Le Figaro, NRJ et Nordpresse et de l'autre Slate, Gala, Konbini, BuzzFeed, Mr.Mondialisation, Voici, Courrier de Bruxelles, et RTFrance.

Cette classification correspond dans l'ensemble à la distinction entre des médias plus traditionnels et établis (presse, télévision, radio) et des médias plus récents et principalement issus d'Internet. Elle correspond aussi aux proportions de réponses « Je ne connais pas la source », qui sont plus élevées dans le deuxième groupe (plus de 40%) que le premier (moins de 40%). Cet aspect peut expliquer la présence de Nordpresse, un site parodique, dans le premier groupe, et de Voici et Gala, magazines de la presse écrite dite « people » dans le deuxième.

Les réponses obtenues pour le « Courrier de Bruxelles », un journal publié entre 1861 et 1914, indiquent que 12% des participants sont prêts à indiquer un niveau de confiance pour un média inexistant. Il est difficile de déterminer s'il s'agit de participants peu attentifs ou d'une

³ Les données pour LOCI ont été masquées pour des raisons de confidentialité.

confusion avec un média existant. L'AGL pense cependant que ce résultat reste **interpellant** car, bien que différentes causes peuvent expliquer ce phénomène, nous pourrions valablement imaginer qu'une part de ces étudiant-e-s donnant du crédit à ce média pensent que ce média est fiable et s'y fient car le nom du média semble existant ou bien même courant dans les appellations des autres médias.

Une analyse des proportions de réponses 4 ou 5 (5 correspondant donc à « pleine confiance » dans la source) sur l'échelle de confiance à 5 points permet d'affiner les profils de sources d'information que nous avons proposé au point précédent, avec les clusters (Tableau 6). Parmi les médias du premier groupe, trois sont à la fois connus par la plupart des participant-e-s et ont une proportion de réponses 4 ou 5 en-dessous de 10% : Nordpresse, Paris Match et NRJ. Parmi les médias du deuxième groupe, deux semblent moins bien connus mais ont une proportion de réponses 4 ou 5 supérieure à 10% : Mr. Mondialisation et RT France.

Tableau 6 - Pourcentages de réponses 4 ou 5 sur une échelle de confiance à 5 points et « Je ne connais pas la source », par média

Média	% Réponses 4 ou 5	% Je ne connais pas la source
Le Monde	68%	12%
Le Soir	64%	12%
La Une	61%	10%
La Libre	47%	21%
TF1	42%	7%
La Première	38%	35%
Le Figaro	31%	30%
Vif	23%	38%
La DH	19%	25%
Mr. Mondialisation	11%	73%
RT France	10%	69%
Nordpresse	9%	36%
Paris Match	8%	38%
NRJ	5%	10%
Courrier de Bruxelles	4%	88%
Konbini	4%	70%
Voici	3%	51%
Buzzfeed	2%	44%
Slate	2%	90%
Gala	2%	67%

Les étudiant-e-s interrogés accordent globalement plus de crédit aux médias traditionnels et moins de crédit aux médias Internet ou avec une orientation « divertissement » et « people ». Bien que ces résultats indiquent une capacité globale – bien qu'assez relative – à évaluer la fiabilité des sources d'information, l'AGL pense qu'il est primordial que ces sources d'information que nous définissons comme plus « orientées » politiquement que la moyenne

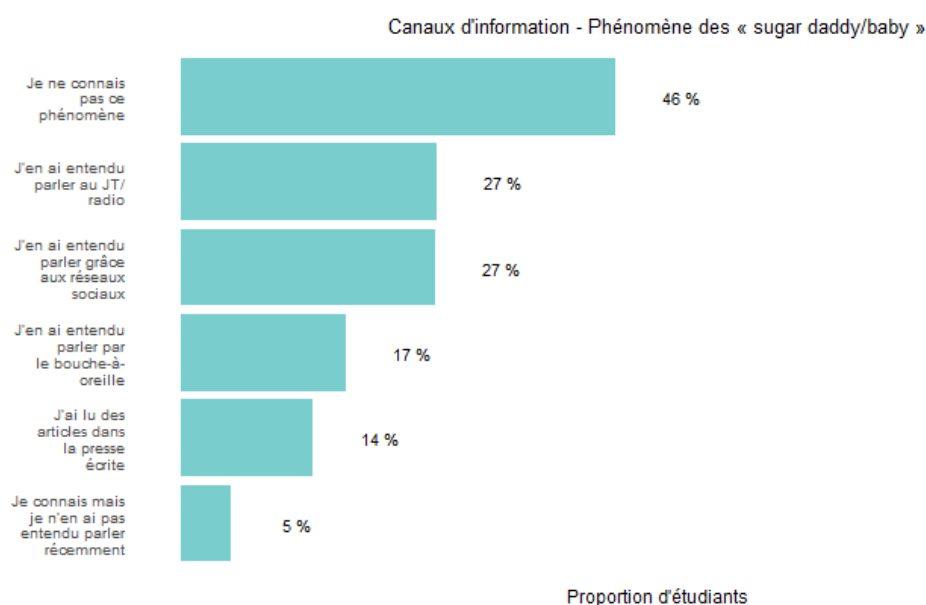
des autres sources d'information soient **connues et reconnues** par les étudiants, et que l'université marque le coup sur les sources déconseillées, mais aussi et surtout sur les **sources fiables**, qu'elles soient liées à la presse ou même à des bases de données d'articles scientifiques ou d'articles de fond. D'ailleurs, rajoutons que quand bien même une bonne partie des étudiant·e·s pensent qu'une source comme TF1 (42%) est une source fiable, ce qui est sûrement largement admis, il est néanmoins beaucoup plus discutable d'admettre la pure fiabilité de ce média, tant il peut véhiculer une vision « commune » et « banalisée » des débats de société qui peut aussi critiquée comme étant notamment biaisée, et sont donc aussi à remettre en question. Il en va de même pour les autres médias dans le top 7 de confiance. Ici, sans tirer des conclusions hâtives, nous pensons qu'il est primordial qu'une information sur ces sources puissent être donnée dès le départ de la formation universitaire auprès de ces étudiant·e·s quand ce n'est pas déjà le cas.

Exemple 1 : Phénomène des « sugar baby » et « sugar daddy »

Afin de toujours plus approfondir la compréhension de la relation entre les étudiant·e·s et les sources d'information, nous avons pris un exemple qui faisait grand bruit au moment de l'enquête, et qui de plus était en lien avec les universités belges, afin de connaître leur connaissance du sujet : le phénomène des « sugar daddy ». Nous avons donc posé la question que nous avons exposée plus haut, qui est de savoir vers quoi les étudiant·e·s se dirigent comment type de sources quand l'information n'est pas complète, mais aussi une question de fond afin de voir si, simplement, les étudiant·e·s connaissaient le phénomène et si oui, par quoi en avaient-ils et elles entendu parler et s'ils et elles savaient en quoi cela consistait.

Les participants ont donc été questionnés sur leur connaissance du phénomène des « sugar baby » et « sugar daddy », une forme de relation de prostitution entre un homme et une femme plus jeune.

A peu près la moitié (46%) des étudiant·e·s interrogé·e·s ne connaissent pas le phénomène. Les autres en ont entendu parler par différents canaux d'information, en particulier le JT/la radio (27%) et les réseaux sociaux (27%).



Les participants devaient ensuite décrire le phénomène. Pour 343 participants ayant répondu à la version papier du questionnaire, les réponses ont été encodées d'après une échelle indiquant si la réponse correspond bien à la définition attendue du phénomène (**Erreur ! Nous n'avons pas trouvé la source du renvoi.**).

Tableau 7 - Connaissance du phénomène des "sugar baby/daddy" - Réponses encodées

Echelle	% des réponses
0 - Ne sait pas	16%
1 - A une vague idée	38%
2 - Donne un ou deux mots clés corrects et pertinents	30%
3 - Donne une définition assez complète (on voit qu'il-elle s'est documenté)	16%

Des commentaires ouverts sont aussi disponibles pour 117 participants ayant répondu à l'enquête par Internet. Les 30 mots les plus fréquents dans les réponses sont présentés ci-dessous.

Figure 3 - 30 mots les plus fréquents dans les 117 réponses ouvertes sur le phénomène des "sugar baby/daddy"⁴



Globalement, les étudiants ont une vague idée du phénomène. L'AGL trouve **interpellant** qu'il n'y ait pas une plus grande connaissance du phénomène qui touche toute la communauté étudiante, et principalement la partie la plus précaire, chez les primo-arrivants. Nous pensons que cela montre une méconnaissance de ce genre d'enjeu chez les étudiant·e·s. Nous pensons qu'une conscientisation à ces grands enjeux sociaux telle que la précarité et même plus précisément la précarité étudiante doit, outre par les acteurs principalement concernés et leurs représentants, être donnée dès l'entrée à l'université car aide à **former** un esprit citoyen.

De plus, nous remarquons une forme de **continuité** quant à l'importance des **réseaux sociaux** dans l'information des étudiant·e·s, où ici aussi on remarque qu'une part non-négligeable

⁴ Les mots français les plus fréquents tels que « le », « la », « les » ou « de » ont été retirés de la liste. Un nuage de mot présente les mots les plus fréquents dans un jeu de données de manière visuelle. La taille de police est liée à la fréquence des mots, les mots les plus grands sont donc les plus fréquents dans le jeu de données.

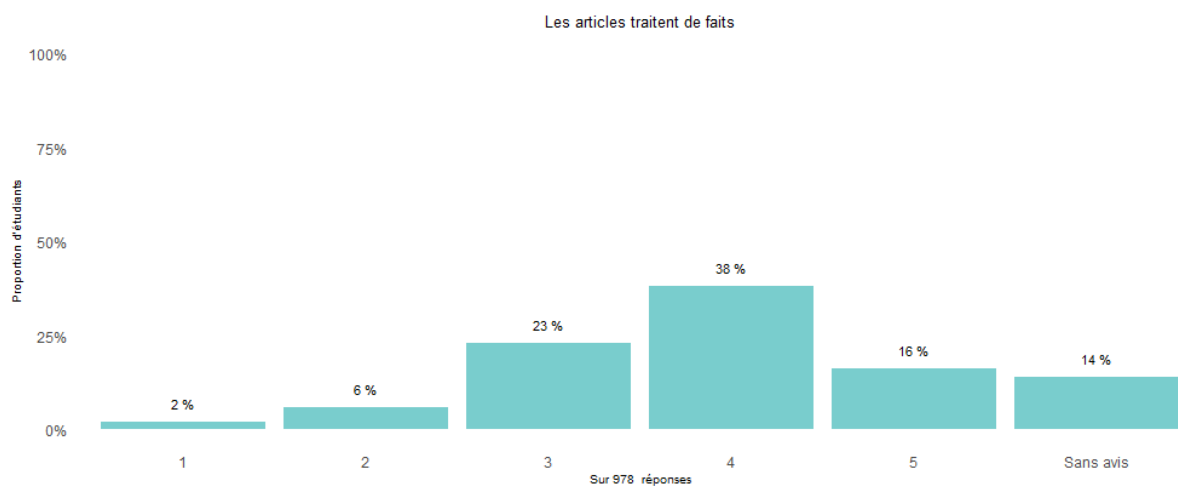
d'étudiants ont été informés du phénomène en partie par les réseaux sociaux. Cependant, il ne fait aucun doute que ceux qui ont reçu l'information via ce canal (27%) ont aussi eu des informations par d'autres sources. Les médias tels que les JT ou les news radios restent aussi une référence d'information. Cependant, nous pensons qu'il reste **interpellant** qu'une part aussi importante d'étudiant·e·s soit informé·e·s par les réseaux sociaux, preuve du rôle majeur que peuvent jouer les réseaux sociaux dans l'information de ces étudiant·e·s, malgré le manque de fiabilité de ceux-ci.

Exemple 2 : Article sur la situation politique vénézuélienne

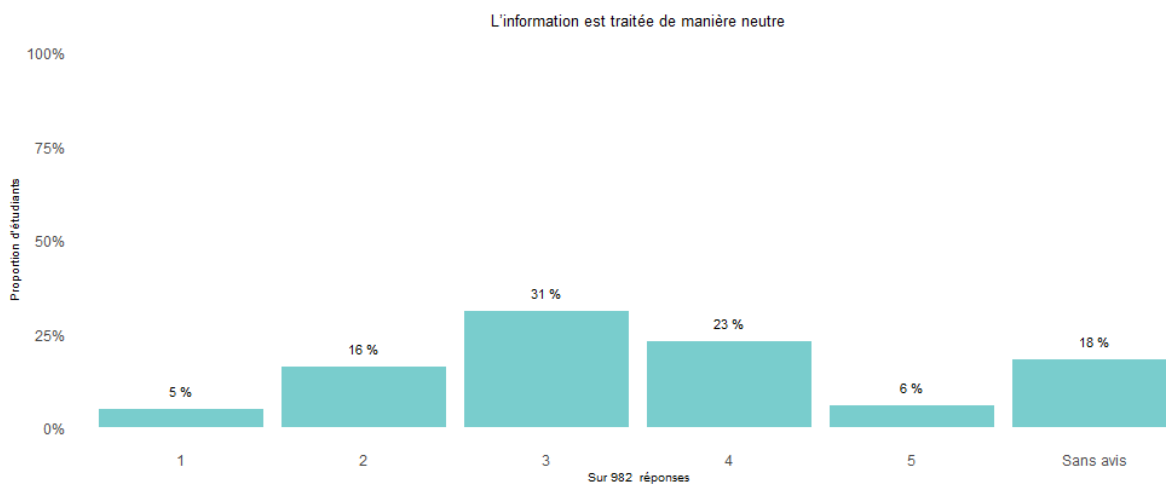
Nous avons pris un second exemple, celui d'un article paru dans la Libre le 28 août sur la situation politique au Venezuela, et suite auquel nous avons posé une série de questions permettant de sonder l'avis des étudiants après lecture de l'article. Nous sommes tout à fait conscient de la difficulté d'évaluer l'analyse pure de l'article par l'étudiant car, dans les réponses qu'il donne, il a pu faire appel à sa culture générale ou à ses connaissances spécifiques. C'est la raison pour laquelle nous ne tirons pas de conclusions générales sur cette question.

Il nous paraît cependant important de préciser que l'article choisi l'est volontairement, car la situation politique au Venezuela est, ou en tout cas était à l'époque, instable et plusieurs grilles de lectures des événements existent réellement dans ce débat. Nous avons pris un article qui traite les faits de manière relativement neutre, malgré qu'il correspond surtout à la vision de la majorité des médias occidentaux sur la question. Sur cette base, nous voulions voir si cette vision majoritaire était partagée ou non chez les étudiant·e·s.

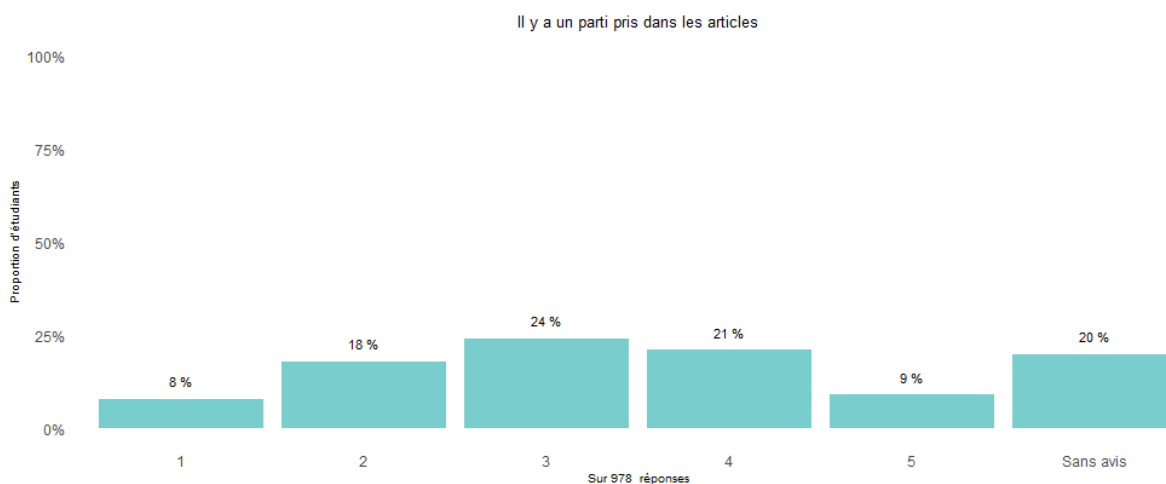
Dans toutes les questions, nous demandions de répondre sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait confiance).



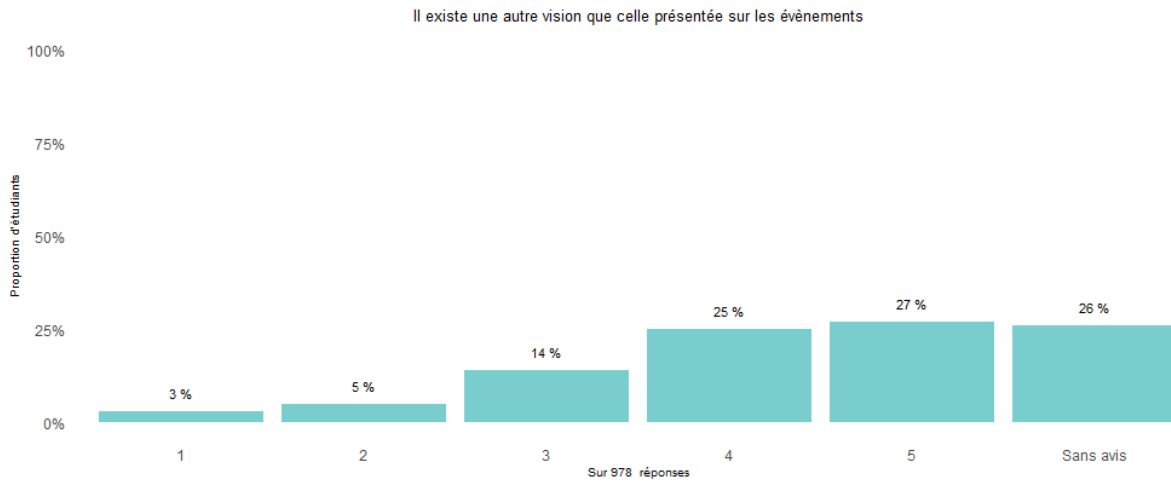
Dans cette question, nous demandions si les étudiants étaient d'accord ou non d'affirmer que l'article traite de faits. Une part **importante** des étudiants répond par la positive à cette question, ce qui montre une **confiance** certaine donnée envers le média car il est considéré comme traitant de faits.



En comparant le résultat de la neutralité de l'article avec le résultat précédent, on remarque que les réponses à la question que l'on se pose implicitement est plus nuancée, à savoir les étudiant-e-s sont-ils en accord avec une vision de faits qui leur est proposé par un média dit « traditionnel » ? En effet, on remarque ici qu'une majorité d'étudiants pensent que l'information est traitée plutôt avec neutralité, même si on voit que les réponses sont tout de même nuancée et que des précautions sont prises vis-à-vis de cette affirmation.



Même chose ici, la réponse à l'affirmation qu'il y a un parti pris dans les articles est nuancée, même si on peut voir que 26% des étudiants ne sont pas d'accord avec cette affirmation et pensent donc assez logiquement qu'il n'y en a pas, donc que les faits sont objectifs. Cette affirmation nous paraît évidemment incorrecte au vu, comme nous le disions, des différentes grilles de lectures existantes sur le sujet. Cependant, il n'est pas aisé de dire qu'ils disent cela car ils ne font pas preuve de prudence envers l'article et prennent rapidement position, ou bien si leur culture générale joue sur la réponse même si la culture générale pour affirmer ce genre de position doit être importante pour l'affirmer et que cela est peu probable en première année.



Le précédent résultat est cependant à nuancer avec les réponses à cette question, où l'on voit qu'une grande majorité des étudiants s'accordent à dire, avec prudence sûrement, qu'il existe une autre vision que celle présentée sur les événements. Il est en effet plus prudent de l'affirmer si on ne connaît pas exactement la réponse.

Sur les questions plus normatives, telles que « le Venezuela est une dictature », « l'assemblée constituante est légitimement élue », « le président a raison de réprimer l'opposition » et « les USA ont raison d'intervenir au Venezuela », la majorité des étudiants (entre 40 et 50% selon les questions) ne donnent simplement pas leur avis sur la question. Plusieurs causes peuvent expliquer cela, comme notamment le fait qu'ils pensent qu'ils n'ont pas assez d'infos pour répondre à la question, ou bien car il ne maîtrise simplement pas assez le sujet pour affirmer de tels propos.

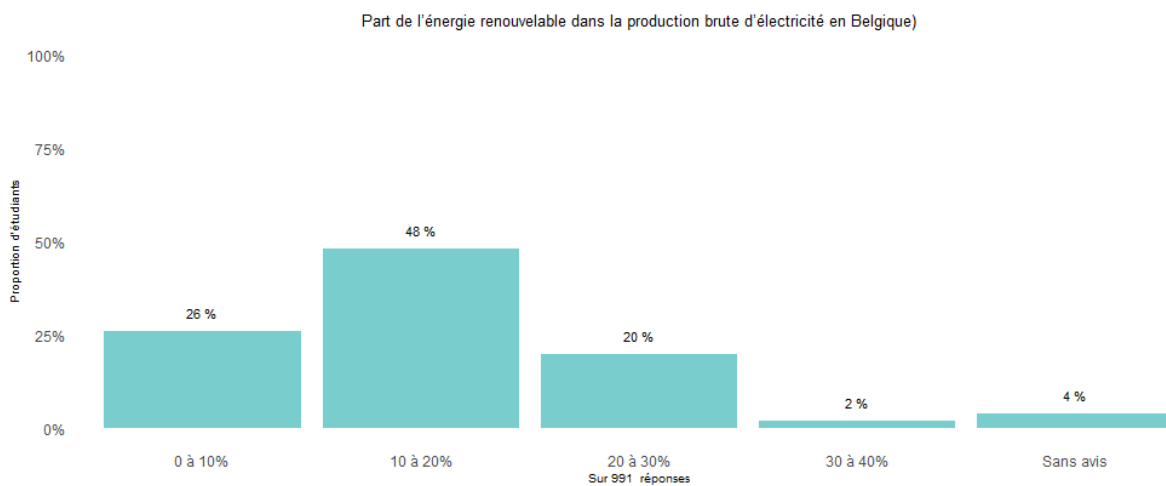
En conclusion, les réponses aux questions liées à un article sur la situation politique au Venezuela indiquent que les étudiants interrogés n'ont pas un positionnement clair face à l'article proposé et font preuve d'une certaine prudence dans leurs réponses. Plusieurs causes peuvent expliquer selon nous cette prudence, qui est toutefois *a priori* **positive**. L'article n'avait pas pour vocation de généraliser les réponses des étudiants afin de tirer des théories de leur interprétation des informations, mais cependant il n'y a pas de doute sur le fait que certains résultats **interpellent** tant la crédibilité du média peut amener une confiance directe dans l'information donnée aux utilisateurs. Cela peut se vérifier de manière plutôt générale pour l'entièreté des médias traditionnels, et les étudiant·e·s doivent rester vigilant·e·s lors du traitement de l'information reçue.

Partie II : Questions générales – Esprit citoyen

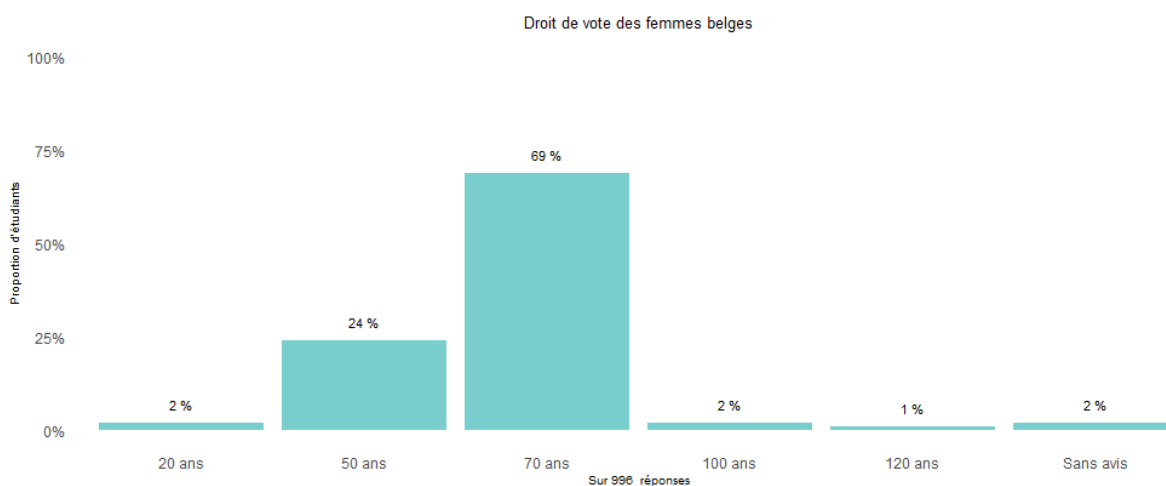
Nous avons posé une série de questions de connaissances générales, assez similaires que celles posées il y a quelques années par une même enquête de l'AGL.

D'entrée de jeu, précisons que nous classons ces questions selon trois catégories : 1) questions de connaissances générales (catégorie résiduaire), 2) questions pour lesquelles nous ne pouvons affirmer nettement une réponse plutôt qu'une autre, et qui demandent de mobiliser plusieurs théories (au nombre de deux) et 3) les questions qui sont identiques ou similaires aux questions posées lors de la précédente enquête, pour lesquelles nous effectuerons une comparaison.

Connaissances⁵



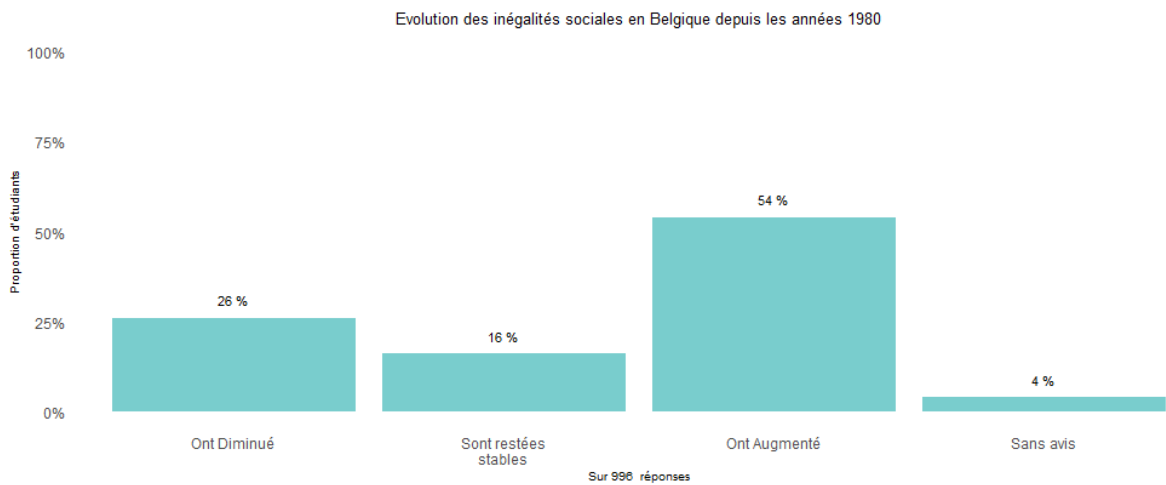
Ici, la réponse correcte était entre 0 à 10%, bonne réponse donnée par 26% des étudiants, la grande majorité étant donnée entre 10 et 20%. A tout le moins, les étudiant·e·s sont **conscients** que les efforts en matière d'énergie renouvelable produite est assez faible.



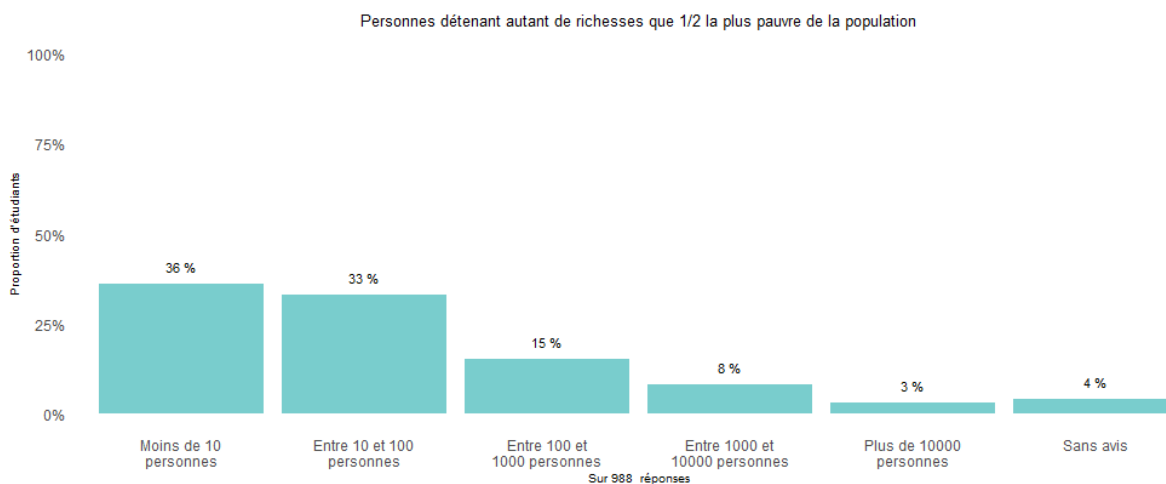
La bonne réponse étant celle donnée par la majorité (69%), c'est à dire depuis 70 ans, en 1948. On remarque une **bonne connaissance** des étudiant·e·s sur cette question en général,

⁵ Les réponses correctes sont indiquées dans le questionnaire en annexe.

que nous pouvons interpréter par le fait que c'est une date absolument fondamentale, déjà apprise dans le secondaire.

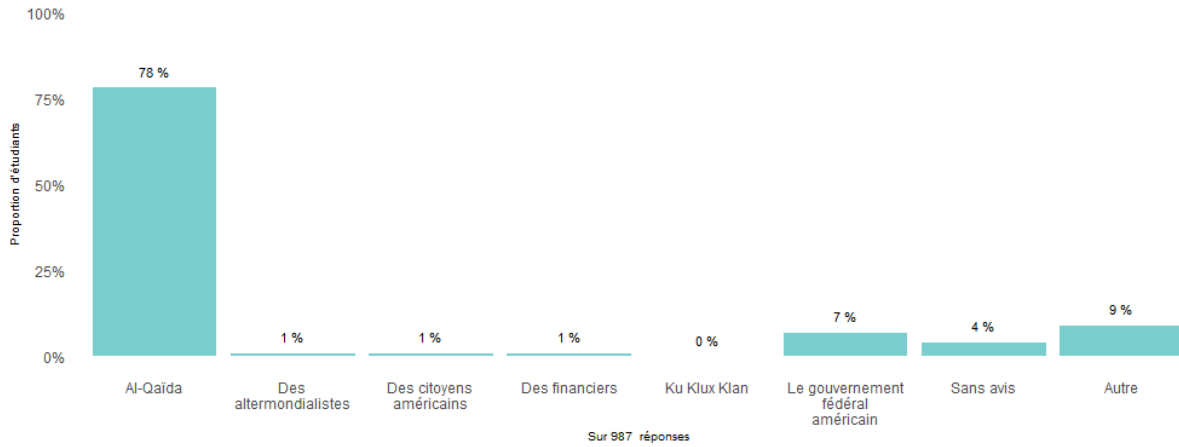


Ici cependant, les réponses sont plus partagées. En effet, une majorité des étudiants pensent, à juste titre, que les inégalités sociales en Belgique ont augmentés depuis les années 1980. Une part importante (26%) pense le contraire et une autre part (16%) pense que cela n'a pas bougé, ce qui est compréhensible mais démontre une **méconnaissance partielle** du phénomène chez les étudiant·e·s, ce que nous trouvons très interpellant. Il s'agit d'une question que nous avons posée en 2014 et que nous comparons plus bas.



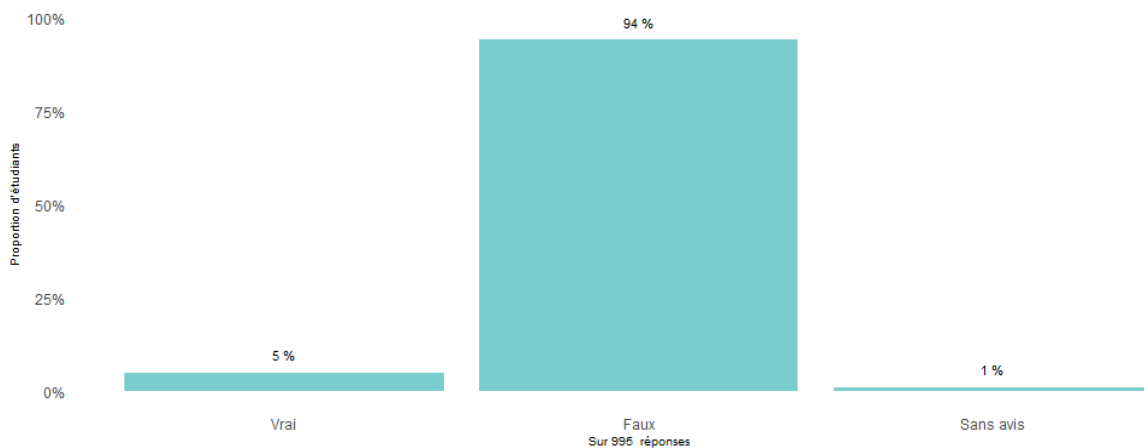
36% des étudiants ont répondu correctement à la question. En effet, ce nombre est assez connu du public et interpelle la société civile assez souvent. Il montre à quel point les étudiants peuvent se **saisir** de tels enjeux si l'information leur est amenée de façon cohérente et assez simplement comme c'est le cas ici pour l'ONG Oxfam.

Orchestration des attentats du 11 septembre 2001

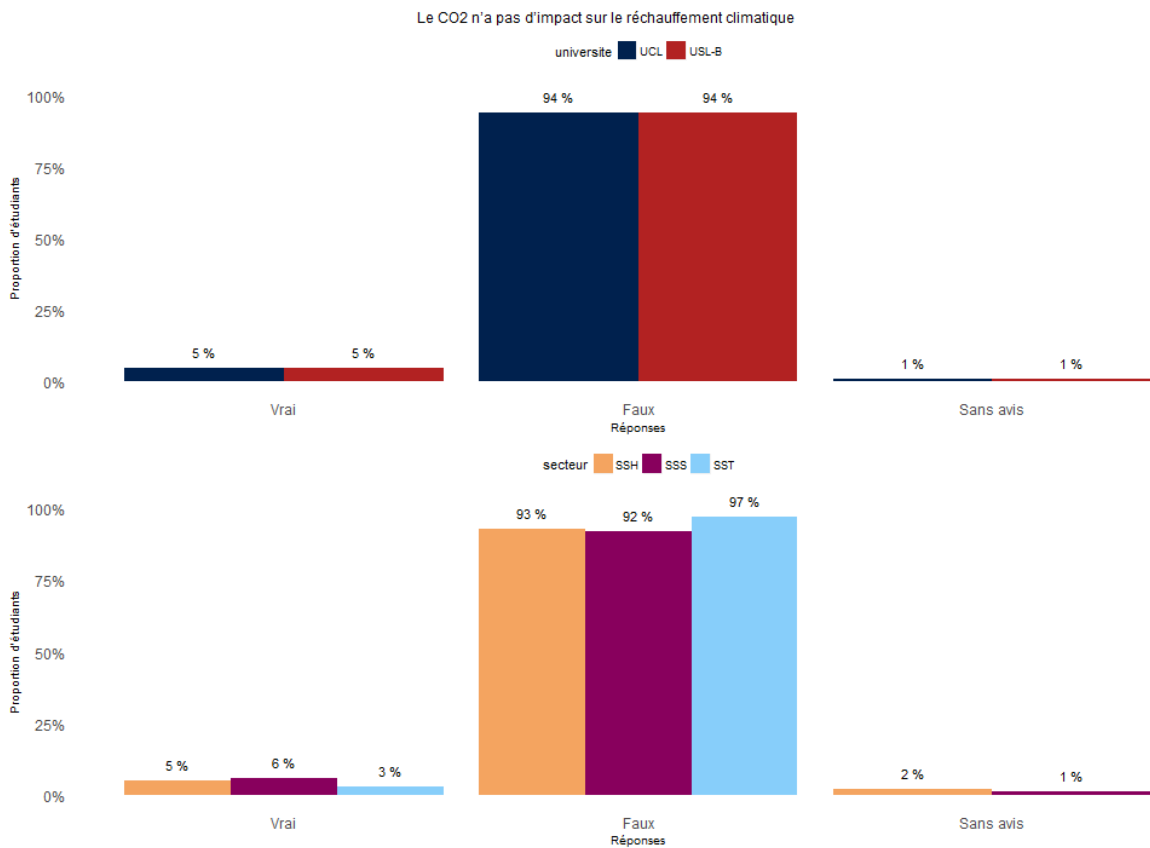


Sans surprise, une écrasante majorité d'étudiant·e·s a répondu correctement à la question en affirmant que c'était Al-Qaïda qui avait orchestré les attentats du 11 septembre 2001. Nous attirons tout de même l'attention sur le taux de réponses des autres propositions : 7% d'étudiant·e·s interrogé·e·s pensent que ces attentats ont été orchestrés par le gouvernement fédéral américain, ce qui fait écho à des tendances **complotistes** qui ressortent visiblement ici chez certains étudiant·e·s.

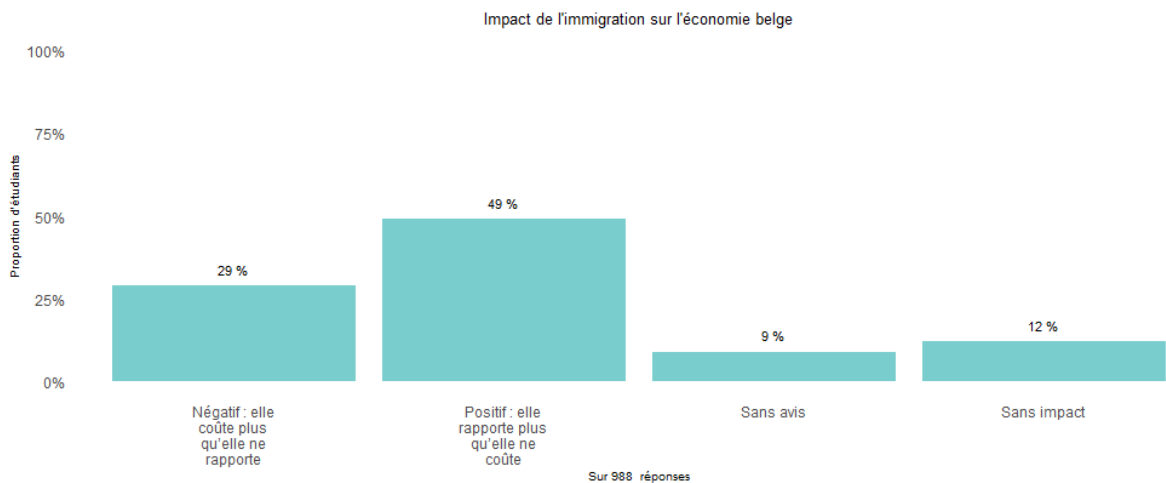
Le CO2 n'a pas d'impact sur le réchauffement climatique



A cette question, les étudiants ont assez logiquement répondu par la négative pour une écrasante majorité d'entre eux, ce qui est correct. A nouveau, la question étant assez connue du public, il ne fait pas de doutes sur la **connaissance** de cet enjeu environnemental, même si 5% d'entre eux pensent que l'affirmation est correcte, ce qui peut se comprendre selon différentes causes, soit comme une méconnaissance du sujet qui est en l'espèce problématique.

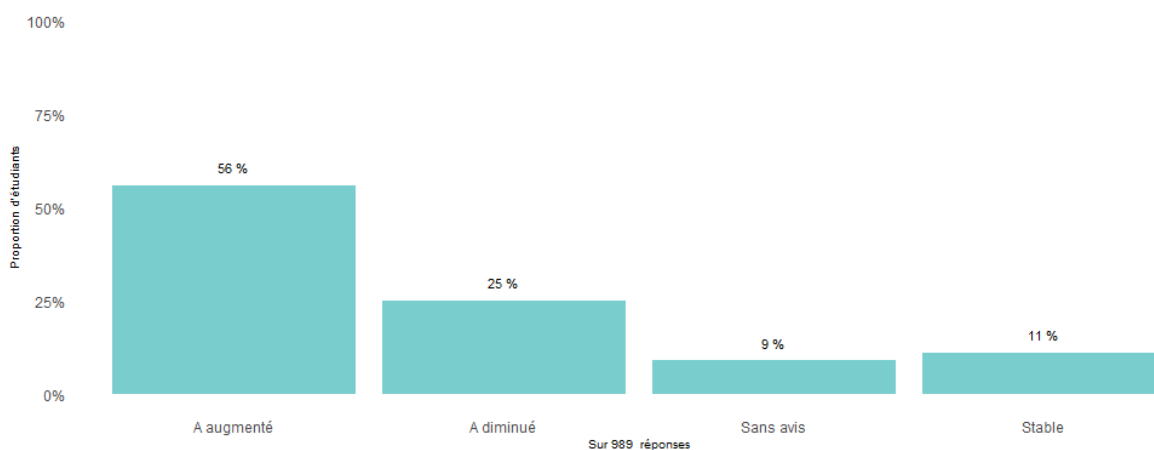


Comme le montre ces deux graphiques, la différence entre les secteurs est légère mais tout de même présente, où la faible méconnaissance du phénomène est plus présente en SSS et SSH qu'en SST (entre 2 à 3% de différence).



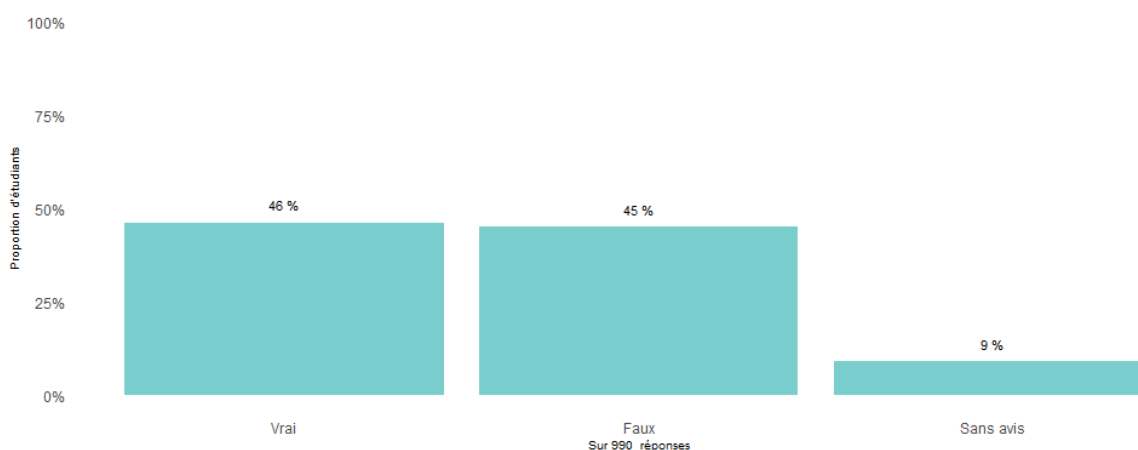
Ici, les réponses sont plus nuancées. En effet, une part non-négligeable d'étudiants (29%) pensent que l'immigration a un impact négatif sur l'économie belge, ce qui est faux. Cela démontre une **mauvaise interprétation**, voire certains clichés, de la problématique qui, bien qu'elle soit assez récente, est une problématique sociétale à laquelle chaque citoyen et aussi les étudiant·e·s doivent être formés afin d'analyser correctement les enjeux présents.

Financement par étudiant dans l'enseignement supérieur belge depuis les années 1980



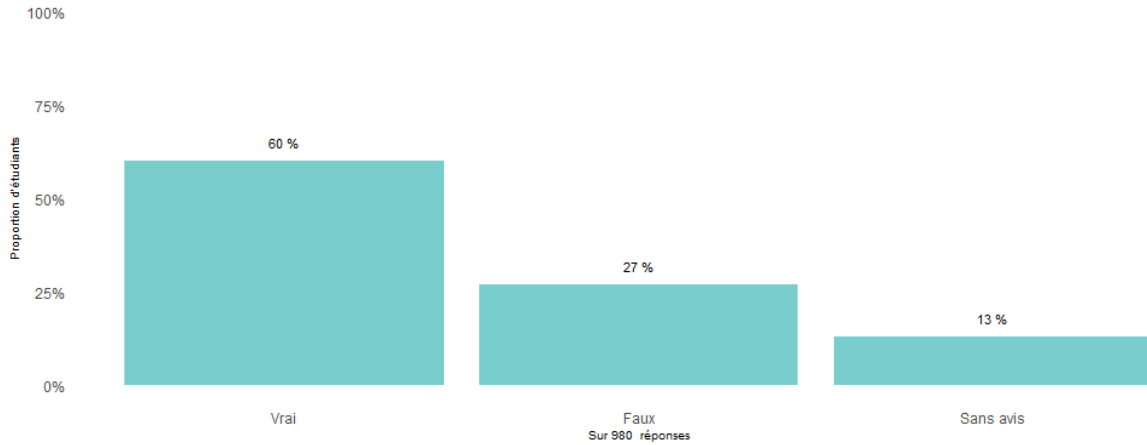
Peu d'étudiants (25%) de premières années pensent que le financement par étudiant a diminué depuis plusieurs années, ce qui est correct, et une majorité (56%) d'étudiant·e-s pensent le contraire. Il n'est pas donc pas étonnant qu'une majorité d'étudiant·e-s, même par la suite, ne **saisisse pas** directement que beaucoup de désagréments et de changements qu'ils pourront vivre durant leur cursus sont rattachables au sous-financement voire définancement de l'enseignement supérieur.

La Belgique accueille plus de migrants qu'elle ne s'est engagée à en accueillir



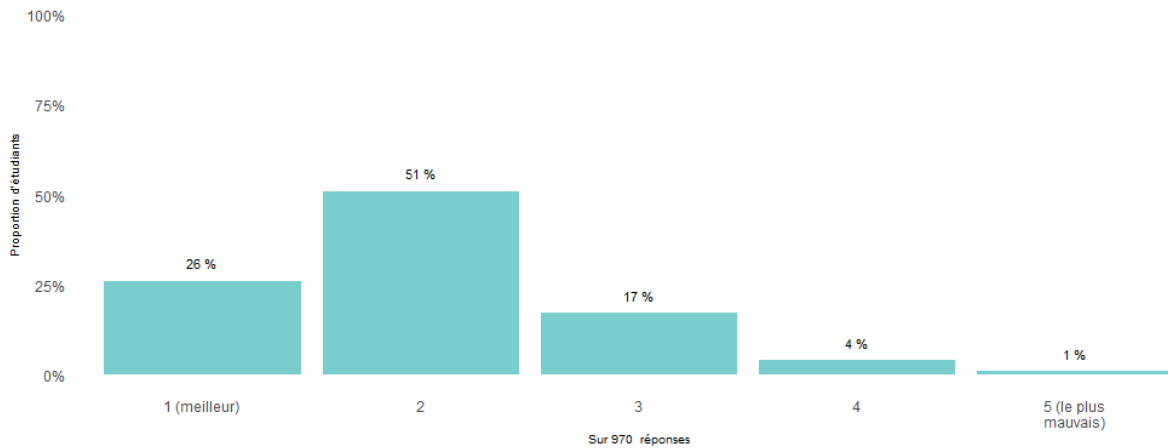
Les réponses à cette question sont très équilibrées. Près de la moitié étudiant·e-s pensent en tout cas visiblement avec lucidité que la Belgique n'a pas fait plus que ce qu'on lui avait demandé de faire en matière d'accueil de migrant·e-s. Cependant, une autre part importante (46%) pense que c'est le cas. Cela fait lien avec la précédente question sur la migration, et cela démontre un **manque de connaissance** globale sur la thématique de la migration.

La liberté d'entreprise est considérée comme un droit fondamental dans l'UE

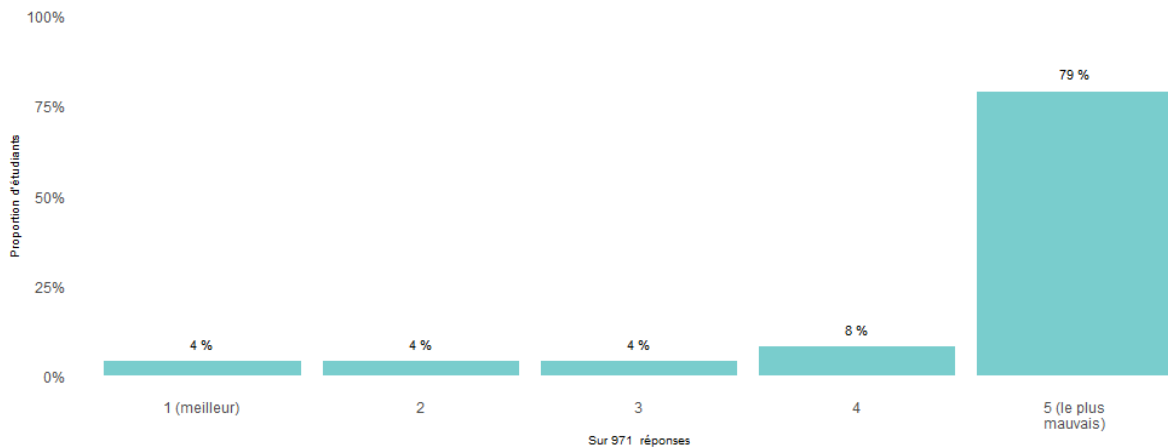


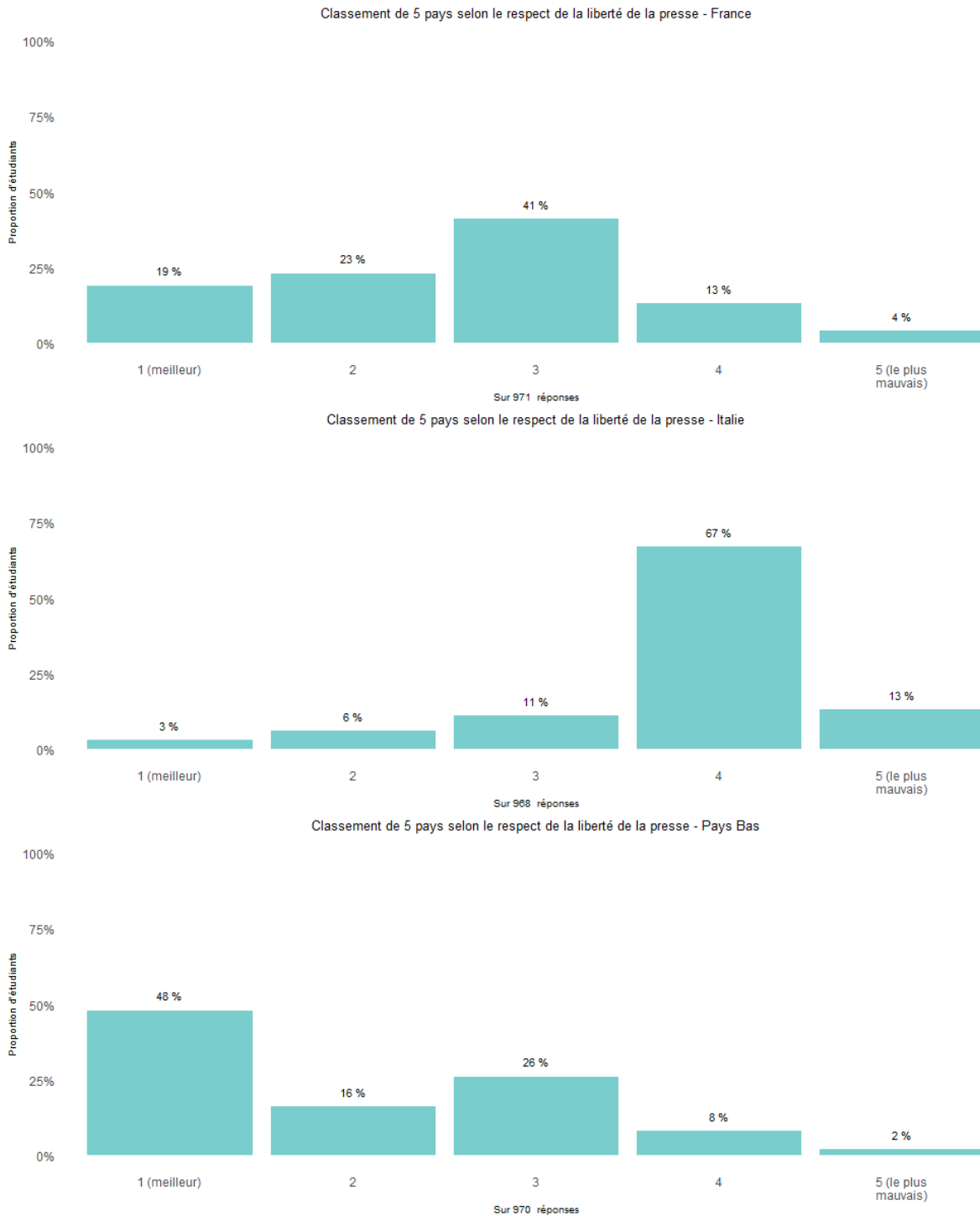
Une part importante des étudiant·e·s est bien informée de ces droits à l'échelon européen. Cela étant, nous pensons qu'il peut être intéressant d'avoir, dans les cursus, une **information** sur les droits fondamentaux que chacun·e détient en Belgique et dans l'Union européenne, choses que ne sont pas nécessairement acquises à la sortie du secondaire.

Classement de 5 pays selon le respect de la liberté de la presse - Belgique



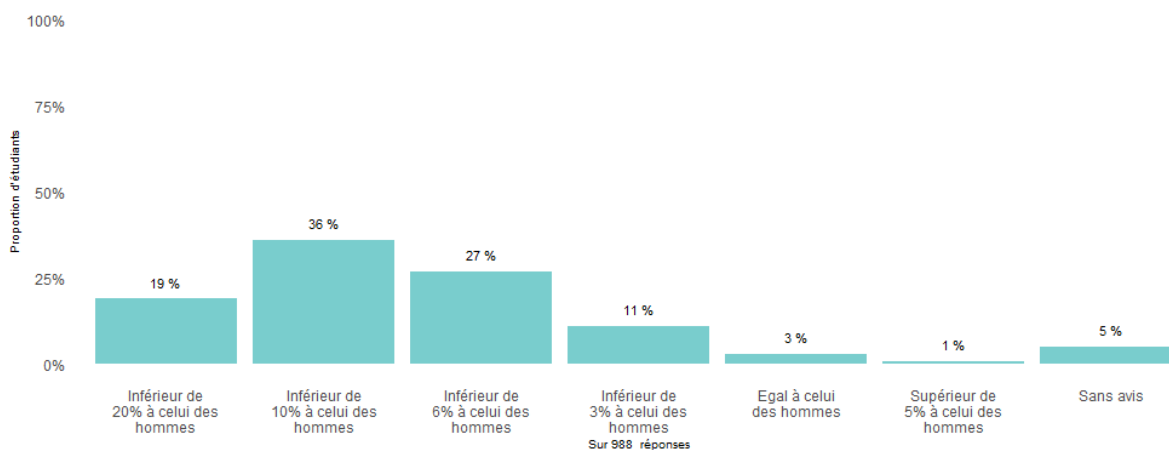
Classement de 5 pays selon le respect de la liberté de la presse - Costa Rica





A la lecture de ces 5 graphiques, on remarque que globalement l'ordre du classement est respecté (1 = Pays-Bas, Costa-Rica, Belgique, France, Italie = 5), même si des réponses **surprenantes** sur la confiance donnée à un pays ici non-européen qui est très faible (79%). Les étudiant·e·s le considère comme le Costa Rica comme le plus mauvais pays en terme de liberté de presse, alors qu'il est second pour cette liberté sur les cinq pays que nous avons sélectionnés.

En 2015, le salaire horaire moyen des femmes était :

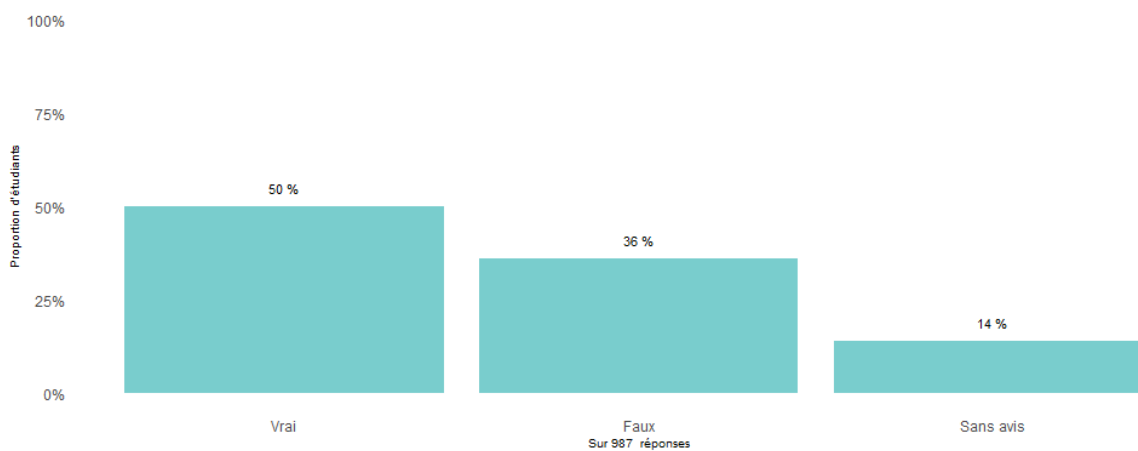


Ici, bien que la question n'était pas aisée car assez précise en terme de pourcentage, une majorité d'étudiant·e·s ont répondu correctement à la question (36%). Relevons tout de même que 14% d'étudiant·e·s pensent que le revenu est à peine inférieur de 3% voire égal à celui des hommes, ce qui est **étonnant** vu à quel point la problématique est répandue au sein de la société civile.

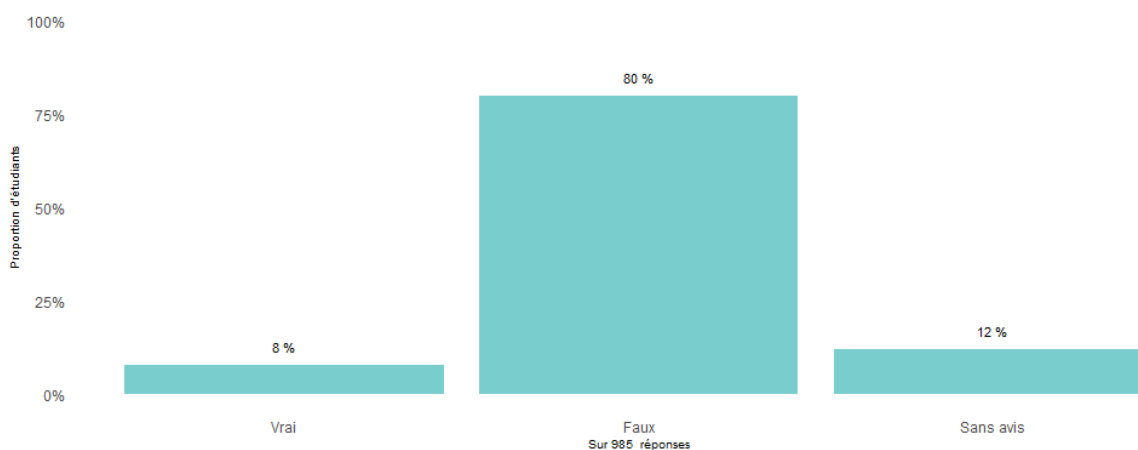
Questions d'opinion

Deux des questions n'ont pas de réponse « correcte » et sont sujettes à débat.

Régulation du secteur financier et bancaire suite à la crise financière de 2007



Le sauvetage des banques par les gouvernements n'a pas coûté au contribuable



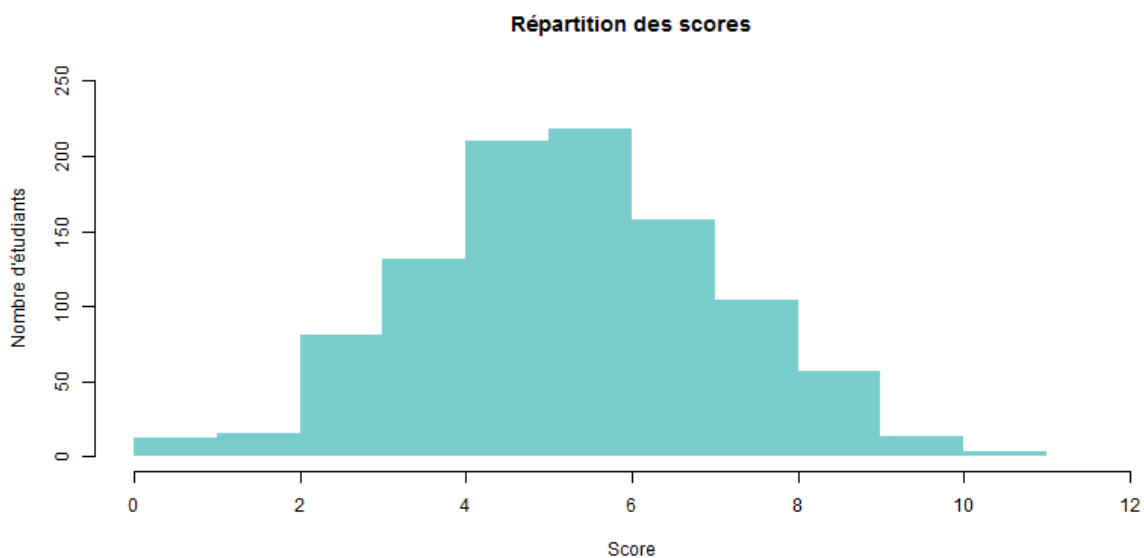
Pour ces deux graphiques, la première illustre une connaissance assez approximative des suites de la crise de 2007, et la seconde illustre un questionnement économique du phénomène vu la proportion d'étudiants qui pensent de cette manière, qui suit probablement plus leurs intuitions sur la question.

Score

Un score a été calculé pour chaque étudiant.e interrogé.e en attribuant 1 point par bonne réponse pour les 12 questions de connaissances.⁶

Les deux questions citées précédemment et qui sont sujettes à débat n'ont pas été prises en compte pour le calcul final.

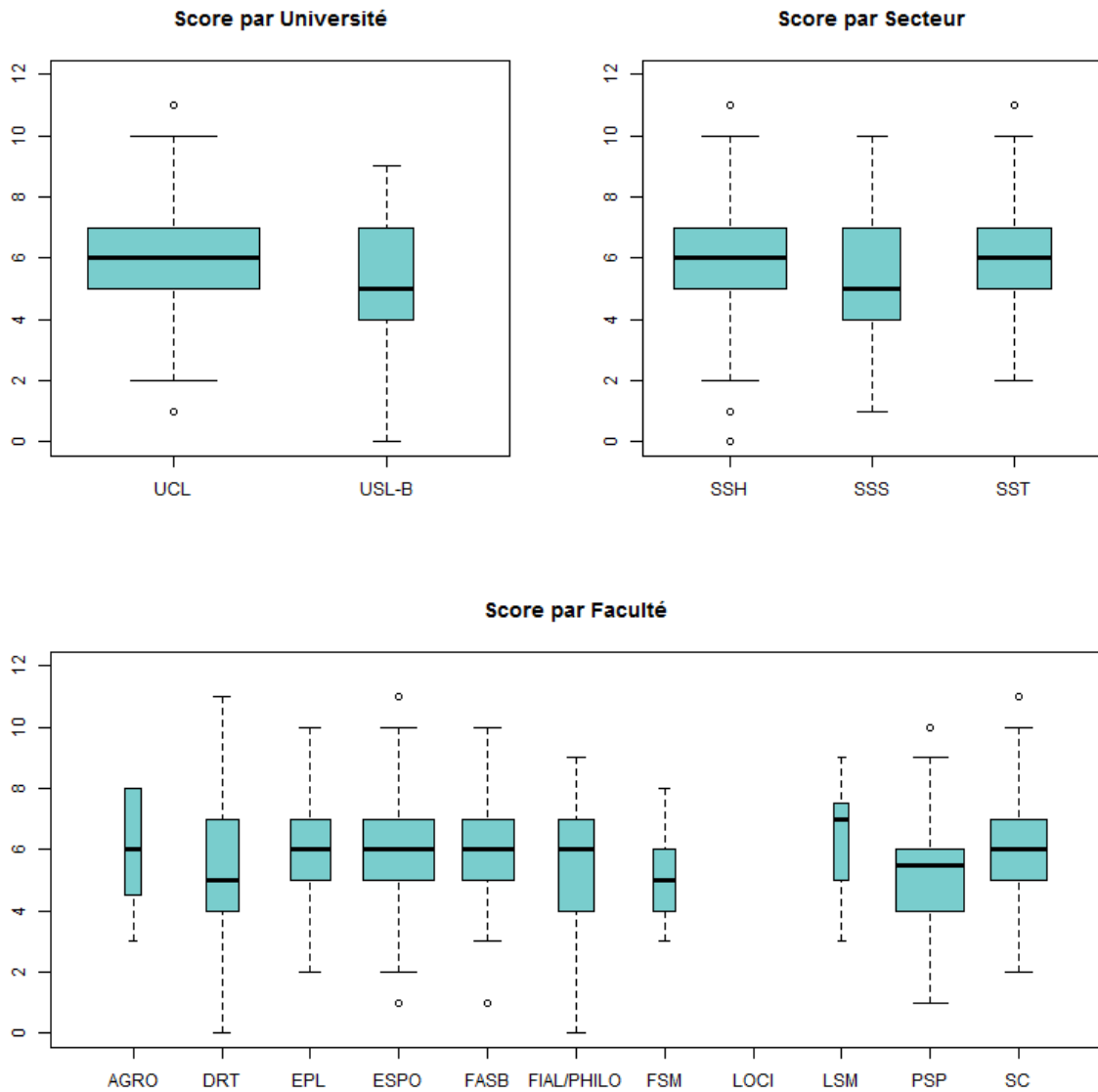
Figure 4 - Répartition des scores de connaissances



Globalement, les étudiants ont répondu correctement à une moitié des questions de connaissance générale. Il s'agit bien ici, une fois combinée, d'une preuve qu'un certain *background* est certes présent, mais incomplet chez les premières années. Nous pensons qu'il y a lieu d'y remédier rapidement afin que certains étudiant.e-s ne partent pas de postulats erronés pour la suite de leurs études.

⁶ Pour la question sur la liberté de la presse, le point a été attribué aux personnes ayant une somme des écarts avec les bonnes réponses inférieures à la médiane. Il s'agit donc de la moitié des étudiants interrogés avec les réponses les plus proches du classement correct.

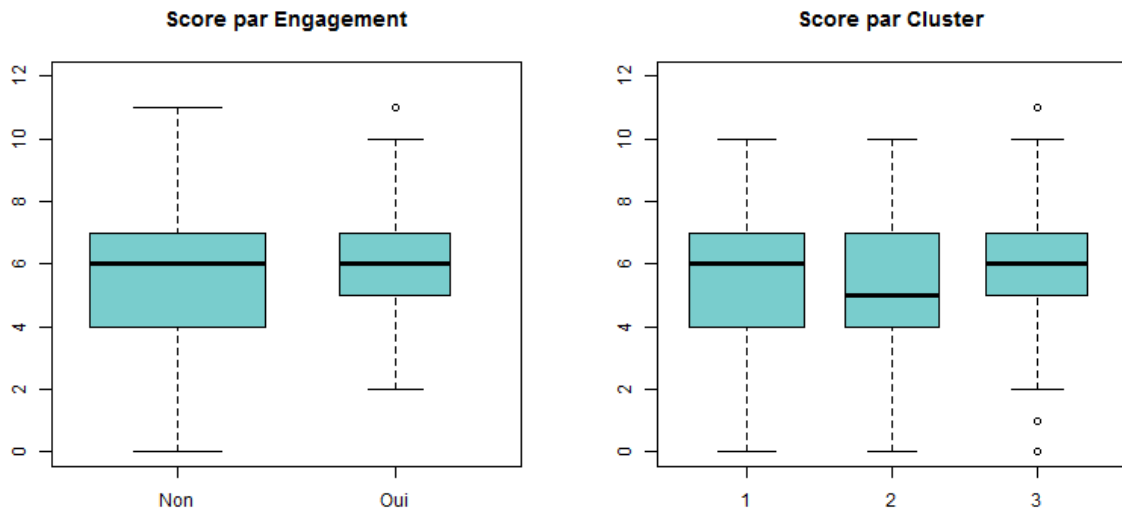
Figure 5 - Box-plots présentant le score de connaissance pour différentes variables de profil⁷



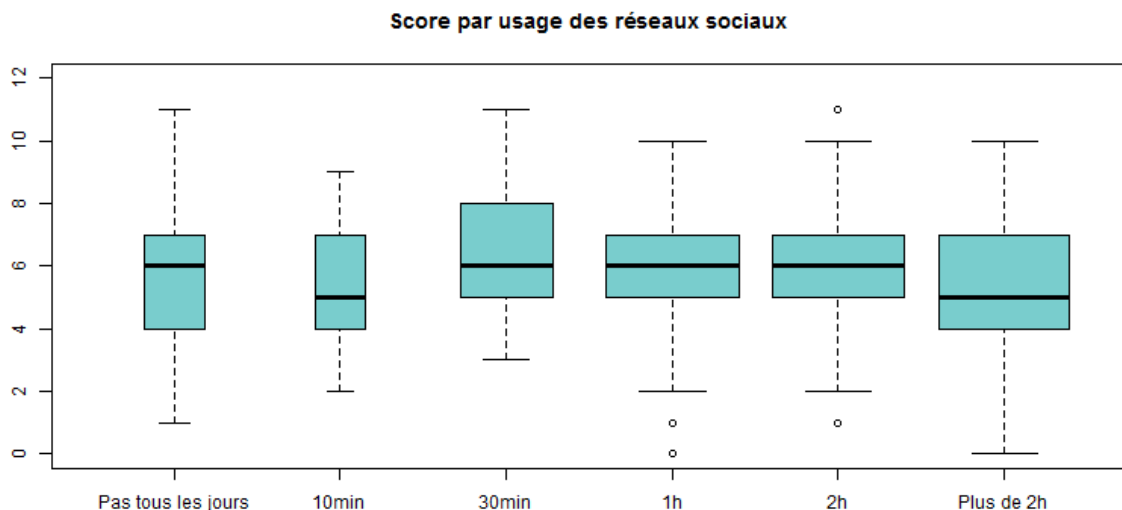
8

⁷ Une distribution peut être décrite par ses quartiles : premier quartile (25% des données se trouvent au-dessous), médiane (50% au-dessus, 50% au-dessous) et troisième quartile (75% des données se trouvent au-dessous). L'écart interquartile est la différence entre le troisième et le premier quartile. Sur un boxplot (ou boîte à moustache), la boîte s'étend du premier quartile au troisième quartile et la barre noire indique la médiane. Les moustaches indiquent une limite située à 1.5 écarts interquartiles de la boîte. Les données situées au-delà des moustaches peuvent être considérées comme aberrantes et sont indiquées par des points.

⁸ Les données pour LOCI ont été masquées pour des raisons de confidentialité.



Ici, nous avons repris les clusters explicités plus haut concernant les références aux sources d'information principales chez les étudiants. Le cluster 2 est pour rappel le cluster « social », et on voit une **différence très légère** avec les autres clusters en terme de résultats.



A ce stade, il est impossible d'affirmer que les réseaux sociaux ont un impact important sur les connaissances générales des étudiants. Ils ont cependant montré leur impact tel que développé dans ce rapport (cf. *supra*)

Régression de Poisson

Une régression de Poisson expliquant le score de connaissances obtenu par l'université, la faculté, l'engagement associatif, le cluster de recherche d'information et l'utilisation des réseaux sociaux de l'étudiant a été effectuée.

Tableau 8 - Résultats de la régression de Poisson⁹

	Coefficient estimé	Erreur type	Statistique z	P-valeur
Constante	1,78	0,13	13,44	<2e-16
Université - USL-B	-0,12	0,08	-1,56	0,12
Faculte - DRT	-0,06	0,15	-0,38	0,70
Faculte - EPL	-0,03	0,13	-0,25	0,80
Faculte - ESPO	0,01	0,12	0,05	0,96
Faculte - FASB	-0,05	0,12	-0,37	0,71
Faculte - FIAL/PHILO	-0,03	0,14	-0,21	0,84
Faculte - FSM	-0,21	0,15	-1,40	0,16
Faculte - LOCI	-0,34	0,52	-0,65	0,51
Faculte - LSM	0,09	0,17	0,52	0,60
Faculte - PSP	-0,09	0,12	-0,75	0,45
Faculte - SC	-0,02	0,12	-0,17	0,87
Engagement	0,06	0,03	2,05	0,04
Clusters - 2	-0,04	0,03	-1,17	0,24
Clusters - 3	0,05	0,03	1,61	0,11
Réseaux par jour – 10 minutes	-0,01	0,09	-0,12	0,91
Réseaux par jour – 30 minutes	0,09	0,07	1,30	0,20
Réseaux par jour - 1h	0,00	0,06	-0,02	0,98
Réseaux par jour - 2h	-0,02	0,06	-0,36	0,72
Réseaux par jour – Plus de 2h	-0,05	0,06	-0,80	0,42

Pour un niveau de confiance de 95%, seule la p-valeur de la variable Engagement est en-dessous du seuil $\alpha=0,05$. Le fait d'être engagé(e) activement dans une association a un **léger impact positif** (+ 0,06, p-valeur de 0,04) sur le score de connaissances obtenu. Aucun autre effet ne peut être mis en évidence.

Esprit critique

Figure 6 - 30 mots les plus fréquents dans les 814 réponses ouvertes sur la définition de l'esprit critique¹⁰



⁹ Niveau de référence : Université – UCL, Faculté – AGRO, Engagement – 0, Clusters – 1, Réseaux par jour – Pas tous les jours

¹⁰ Les mots français les plus fréquents tels que « le », « la », « les » ou « de » ont été retirés de la liste. Un nuage de mot présente les mots les plus fréquents dans un jeu de données de manière visuelle. La taille de police est liée à la fréquence des mots, les mots les plus grands sont donc les plus fréquents dans le jeu de données.

Tableau 9 - N-grammes les plus fréquents dans les réponses sur l'esprit critique (unités de 5 mots apparaissant ensemble dans les commentaires)¹¹

N-gramme (unité de 5 mots)	Fréquence dans les commentaires
ne pas croire tout ce	36
pas croire tout ce qu'on	28
faire la part des choses	19
tout ce qu'on nous dit	19
se faire son propre avis	18
croire tout ce qu'on nous	16
prendre du recul par rapport	12
ne pas se laisser influencer	10
distinguer le vrai du faux	8
du recul par rapport à	8
par soi-même ne pas	8
se faire sa propre opinion	8
pas croire tout ce que	7
discerner le vrai du faux	6
remettre en question ce qu'on	6
se forger son propre avis	6
du recul par rapport aux	5
prendre du recul sur les	5
savoir faire la part des	5

En matière de définition de l'esprit critique, on remarque deux tendances de définitions : tout d'abord, la première pense l'esprit critique comme un esprit de neutralité, d'analyse pure et qui en revient principalement à des savoirs objectifs. L'autre tendance voit l'esprit critique comme un positionnement sur un sujet, le fait de se faire son propre avis sur une question, de ne pas prendre l'avis des autres pour créer le sien, etc. Ce sont tout de même deux tendances assez opposées même si l'essence de chaque définition se rejoint. Notons ici que c'est plus souvent la seconde définition qui fait défaut dans l'esprit critique des étudiant-e-s, et que ce second aspect est aussi à traiter.

Comparaison avec 2015

Seules trois questions de l'enquête sur l'esprit critique menée par l'AGL en 2015 sont comparables avec les résultats de 2018, à la fois en termes de formulation de la question et de possibilités de réponse. Les profils des étudiants ayant participé aux deux enquêtes sont de plus différents et les échantillons ne sont pas directement comparables.

Les questions comparables sont celles liées aux inégalités sociales, à l'impact de l'immigration et à l'évolution du financement par étudiant.

Les résultats sont proches en 2015 et 2018 pour les trois questions. 54% des étudiants interrogés pensent que les inégalités sociales ont augmenté depuis les années 1980 contre 55% en 2015. 49% ont répondu que l'impact de l'immigration est positif contre 46% en 2015

¹¹ Les fréquences présentées ici illustrent les expressions de 5 mots apparaissant le plus fréquemment dans cet ordre dans les commentaires. Si plusieurs expressions partagent les mêmes mots, il est possible qu'un même commentaire apparaisse plusieurs fois dans la liste.

et 25% ont répondu que le financement par étudiant dans l'enseignement supérieur belge a diminué depuis les années 1980 contre 19% en 2015.

Sur les résultats aux trois questions que nous avons comparé, il n'y a pas eu d'améliorations notables depuis la première enquête. Il s'agit donc de connaissances et de méconnaissances plus structurelles chez les étudiants de premières années, et cela démontre une stabilité dans les résultats des différentes enquêtes.

Ici, vu que les résultats en la matière sont similaires, les conclusions à en tirer le sont également.

Conclusions

En guise de conclusion de cette enquête et de ce rapport, l'AGL propose certaines propositions d'évolution en la matière.

Certains outils existent déjà à l'UCL pour parfaire l'esprit critique des étudiant·e·s, mais nous pensons qu'il faut les valoriser et les généraliser si ce n'est pas le cas.

De plus, outre la finalisation du cours sur les enjeux sociétaux du 21^e siècle pour ensuite le généraliser, nous pensons qu'un cours commun et général tel qu'un cours de critique de l'information décliné selon les secteurs et/ou les facultés est une solution intéressante que nous aimerions appliquer.

Nous pensons qu'outre une généralisation de cours mentionnés ci-dessus, initier une dynamique plus globale au sein de notre *alma mater* comme ça a pu être le cas par le passé autour de l'esprit critique et l'interdisciplinarité devrait être une priorité, de même pour son apprentissage auprès des universitaires en formation. Cela passe notamment par la création ou relance d'autres outils que nous trouvons pertinents dans ce cadre, comme par exemple les cours méta-métis ou de manière plus générale une large sensibilisation et une formation obligatoire sur ces compétences liées à l'esprit critique dans un cours des cursus de premières années. En effet, il est tout à fait envisageable que soit prévu, dans chaque cours de philosophie en SSH par exemple, un cours de deux heures qui soit consacré à « l'apprentissage » de l'esprit critique, ou en tout cas à la formation à ces compétences.

C'est donc vers une harmonisation de ces outils que nous voudrions tendre à l'avenir au sein de nos universités, afin que les étudiant·e·s de premières années aient, et ce dès la sortie du secondaire, toutes les clés en main pour devenir un·e universitaire complet·e et aussi en situation de réussite. En effet, pour l'aide à la réussite nous pensons qu'une amélioration des outils formant à l'esprit critique permettra de mieux former et préparer les étudiant·e·s, et ce dès la première année, au cursus universitaire. Vu que nous considérons l'esprit critique comme étant aussi une composante de réussite, il incombe à l'université de favoriser son bon apprentissage.

Toutes ces propositions pour que chacun·e ait les acquis et compétences nécessaires pour devenir le ou la citoyen·ne de demain.

Annexes

1. Le questionnaire initial de l'enquête 2017-2018
2. Rapport de l'enquête esprit critique et citoyen de l'AGL – 2014